VOLUME IV. WINNIPEG, MERCREDI, 4 AVRIL 1917 NUMERO 47

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - - $2.00

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et pu[illegible] par la WEST CANADA P[illegible] CO., LTD.
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

Les Homesteads

La colonisation française du Manitoba se fait et se peut faire de deux manières: par l'achat de terres déjà en culture ou par l'acquisition du "homestead". Nous dirons la semaine prochaine comment se peuvent acheter les terres déjà en culture. Aujourd'hui contentons-nous du "homestead". Il offre un intérêt tout particulier à toute une catégorie d'immigrants de la province de Québec.

Qu'est-ce qu'un homestead? C'est une concession gratuite que peut obtenir tout homme de 18 ans et plus. Il ne devra comme droit d'inscription verser que la modique somme de $10.00. Dans les trois années qui suivront son inscription, il devra labourer 30 acres, soit 10 acres annuellement. Outre cela, il devra chaque année vivre six mois sur son homestead. Ces trois ans écoulées, ces conditions remplies, le gouvernement lui donnera gratuitement le titre de son terrain. Il n'est pas exagéré d'affirmer que ce terrain aura alors une valeur de $1,500 à $3,000.

Où trouve-t-on ces homesteads?

Il y a un grand nombre de homesteads à prendre dans le Nord-Ouest et le Sud-Est du Manitoba en prenant pour point de repère Winnipeg.

Dans le Nord, on pourrait placer dans un seul groupe, 300 familles, près du Lac du Bouleau, à 30 milles des chars dont le terminus (C. N. R.) est à De Laval, gare Fisher Branch. On trouvera là des voitures qui conduiront les colons pour $5 par jour et dépenses. Le voyage aller et retour pourrait se faire en 3 ou 4 jours.

Au Nord-Ouest, on peut aller à Sainte-Rose du lac Dauphin par chemin de fer (C. N. R.) et de là, en voiture jusqu'à Toutes Aides et le lac Spence, à 30 milles, où pourraient se grouper 500 à 600 familles. Mêmes conditions pour les voitures.

Un peu plus au Nord-Ouest, il y a encore dans les townships environnant Camperville, un magnifique champ de colonisation où pourrait se grouper un millier de familles.

Pour se rendre à cet endroit, on prend le chemin de fer (C. N. R.) à Winnipeg et l'on débarque à Winnipegosis, où l'on trouvera des voitures, au prix courant, pour se faire conduire à 25 ou 30 milles en plein centre de ces homesteads.

Au Sud-Est, on pourrait placer quelques centaines de familles à l'est du chemin de fer C. N. R. en débarquant aux gares de Woodridge et de South Junction. La distance de ces homesteads est de 6 à 15 milles du chemi nde fer.

Tous ces homesteads offrent de grands avantages pour la culture mixte. La terre est excellente, il y a un peu de prairie et le bois en général n'est pas gros et clairsemé, ce qui rend facile le défrichement. Il y a de l'eau en abondance et du bon foin dans les marais plus ou moins grands que l'on trouve sur presque chaque homestead.

Il y a des terrains boisés de grosses épinettes à des distances plus ou moins éloignées des homesteads où chaque colon a le droit d'aller se couper gratuitement 12,500 pieds de bois de construction.

Un homme ne peut prendre pour lui qu'un seul homestead, et il doit y demeurer 6 mois de l'année; le reste du temps il peut aller travailler et gagner un bon salaire ailleurs.

Un homme qui prend un homestead ce printemps ne peut pas espérer semer immédiatement, car il doit se bâtir et préparer son terrain qu'il pourra labourer cet été et à l'automne; il pourra compter alors sur une bonne moisson l'an prochain.

A cause de la guerre, il y a moins d'ouvrage qu'autrefois; mais aux mois d'avril et mai, on engagera un grand nombre d'ouvriers pour les semences et autres travaux.

Ces distances de 25 et 30 milles qui paraissent diminuer l'importance des homesteads ne doivent décourager les colons, puisque dans 2 ou 3 ans, les lignes de chemin de fer passeront partout, dans ces centres de colonisation. Les compagnies de chemin de fer suivent la colonisation rapidement, parce qu'ils y trouvent leur avantage en aidant les colons dont les progrès font les leurs.

Un homme qui désire prendre un homestead et même celui qui veut acheter une terre, ferait bien de venir seul d'abord, pour choisir son lot, y bâtir une petite maison, et il fera ensuite venir sa famille

Nos Moyens de Défense

II.—BOYCOTTAGE

Dans leur lutte constante et progressive contre la religion catholique et la langue française, nos adversaires ont eu un succès plutôt rapide et facile. Cela tient, avant tout, à leur supériorité numérique et à la faiblesse de nos moyens de résistance. Il est certain que nous pouvons remédier en partie à cette supériorité de nos adversaires par une propagande immédiate et générale, susceptible de créer un mouvement organisé d'émigration française. Nos Chambre de Commerce locales une fois établies et composées d'hommes généreux, patriotes, industrieux verront leur intelligente réclame couronnée de quelques succès. Par une aide et des attentions continuées durant quelques années, ils sauront prouver à ceux qu'ils auront attirés dans leur paroisse que leur oeuvre n'était pas intéressée et mercenaire, mais patriotique sincèrement et fortement patriotique. Nous ferons donc et de plus en plus, de la colonisation, mais soyons d'abord bien convaincus que le nombre de ceux qui répondront à nos invites, — dépasserait-il, même de beaucoup, nos espérances, — ne servira pas à nous donner la prépondérance numérique, du moins d'ici à longtemps. **Il est donc nécessaire de joindre à la colonisation telles organisations qui assureront à notre petit nombre la force de résistance et le pouvoir de reconquête. Si évident que soit le bon droit d'une minorité, s'il lui manque les moyens de le faire valoir, elle sera l'agneau de la fable.** Le droit contre la force ne vaut, pas plus au Manitoba qu'en Europe. Ce qu'il faut c'est la force; force numérique et force organique. Or, une puissance formidable réside dans la masse anonyme de 30,000 Français catholiques, et cette puissance l'organisation seule nous la révélera. L'an dernier, quelques-uns dans Québec entreprirent d'obliger les Anglais commerçants ou manufacturiers d'Ontario, à solliciter leur clientèle française, en langue française, par lettres et catalogues rédigés en français; certains même se mirent à refuser toute relation commerciale avec eux à moins qu'ils ne tentent d'amener le gouvernement d'Ontario à plus de tolérance à l'égard des écoles canadiennes-françaises. L'entreprise fut heureuse; elle eut eu un succès assuré, s'il n'avait manqué l'entente, l'organisation, la volonté de persévérer jusqu'à satisfaction complète.

Une dépêche de Montréal du 23 août nous montrait les hommes d'affaires de Toronto réunis au Ritz-Carlton et examinant les conséquences désastreuses pour eux de cette forme, pourtant anodine, de boycottage. Après de longues délibérations ils conçurent l'idée d'un voyage des hommes d'affaires de l'Ontario dans la province de Québec sous prétexte d'inaugurer une campagne de bonnes relations et de meilleure entente entre Québec et Ontario, en réalité pour étouffer, sans retard, un mouvement qui, à se propager, eut pu compromettre et leur commerce et une politique dont ils étaient partisans. C'est alors que naquit ce fameux comité "d'entente cordiale" et cette promenade triomphale où les intéressés multiplièrent les beaux discours et les déclarations d'estime, yeux fermés, la main sur le coeur. Dans cette série de banquets-discours vint s'échouer beaucoup trop tôt un mouvement sérieux, efficace, plein de possibilités.

Le boycottage est certainement une mesure grave et son caractère brutal pourrait nous faire reculer s'il s'agissait d'autre chose que de notre foi et de notre langue. Mais nos persécuteurs n'ont pas tant de délicatesse qu'ils méritent merci. Encore une fois, s'il y a lutte, c'est eux qui l'ont provoquée et à négliger les moyens efficaces, nous nous ferions, comme l'agneau de la fable, manger "sans autre forme de procès". Est-ce que l'Angleterre a hésité à bloquer l'Allemagne et à affamer les mères, épouses et enfants des envahisseurs et incendiaires de la Belgique? Si nos adversaires ne savent plus où commence le droit de la minorité catholique français, où finit le pouvoir de leur force numérique, notre devoir est de le leur enseigner par tels moyens qui seront effiacces. Comme l'endroit le plus sensible de ces messieurs c'est leur porte-monnaie, c'st là qu'il faut les viser et les atteindre. Alors peut-être qu'ils comprendront qu'il est un juste retour des choses et une limite au pouvoir du "plus grand nombre".

En 1880, en Irlande, dans le comté de Mayo, lord Erne avait confié ses immenses terres au capitaine Boycott. Ce regisseur étant Anglais, se croyait naturellement d'une race supérieure (remarquons en passant que les Anglais diffèrent en cela de leurs cousins allemands, qu'au lieu de chercher le superhomme, ils croient l'avoir réalisé). Très dur, avec ses ouvriers, lésinant sur les salaires, il les renvoyait brutalement, impitoyable aux tenanciers; il ne connaissait que son droit. Or soudain, "l'on vit les bergers abandonner leurs troupeaux, "les paysans se croisèrent les bras en face des récoltes mûres. Le ma-"réchal ferrant refusait de ferrer les chevaux de Boycott, le boulan-"ger de lui fournir son pain, le facteur de lui remettre ses lettres; "autour du réprouvé, le vide se fit complet, menaçant; le gouverne-"ment envoya 2,000 hommes pour le protéger et 50 ouvriers orangis-"tes vinrent arracher ses pommes de terre. Mais la vie devenait im-"possible à la victime sur laquelle se concentraient les haines accumu-"lées contre le landlordisme, pour échapper aux justes vengeances "irlandaises, il dut s'enfuir en Amérique." (Cf. L'Irlande Contemporaine et la Question Irlandaise, par L.-Paul Dubois). Le boycottage était né quant au nom et comme lutte organisée contre l'oppression. En réalité, la chose est vieille comme le monde: l'exil, l'excommunication, la mise en interdit des ateliers et l'expulsion des compagnons dans les corporations du moyen-âge, en furent des formes diverses, mais limitées à quelques individus, dans un même pays. La pratique devint plus importante le jour où elle mit aux prises des collectivités et devint une arme dans les conflits internationaux.

Incapable de dompter Napoléon, et ne reconnaissant d'autre droit que celui de sa force, l'Angleterre saisissait les marchandises françaises même sur les navires neutres et faisait prisonniers de guerre les matelots de commerce français. Napoléon y répondit en déclarant le blocus continental, c'est-à-dire en boycottant les marchandises anglaises dans tous les ports de la France et de ses alliés. Le blocus continental échoua parce que Napoléon ne fut point secondé, pas même par ses sujets français dont les intérêts se trouvaient lésés et qui firent de la contrebande en gros. L'Angleterre souffrit mais elle résista. Le blocus actuel de l'Allemagne promet d'être plus effectif et de jouer un rôle considérable dans la solution de la guerre actuelle.

Mais il est une forme de boycottage dont la portée est plus intéressante à notre point de vue, forme qui sera d'ailleurs mise en vigueur contre les Allemands dans l'après-guerre et qui consistera à fermer les marchés des Alliés aux marchandises allemandes. Deux pays, la Turquie et la Chine, ont déjà usé de cette forme de boycottage avec succès. La Chine d'abord. L'on sait qu'aux Etats-Unis l'homme jaune était traité en paria, que les Etats de l'Ouest, par des mesures d'exception, fermaient leurs portes aux coolies chinois, et que pour l'exposition de Saint-Louis, des Chinois de distinction qui s'y rendaient furent arrêtés et même violentés. Les Chinois y répondirent par un boycottage des marchandises américaines. La décision fut prise à Shang Hai le 10 mai 1905, et le mot d'ordre transmis immédiatement aux principaux ports de l'Empire céleste. Le mouvement fut soudain et général: des affiches engagèrent le public à refuser tout produit venant des Etats, les boutiques vendant ces produits furent mises à l'index; les négociants annulèrent leurs commandes, et les corporations de portefaix refusèrent de travailler au déchargement des bateaux venant d'Amérique; les journaux eux-mêmes refusèrent d'insérer la publicité des maisons américaines. L'élite chinoise prit la direction du mouvement et s'organisa pour indemniser les négociants chinois lésés par le boycottage, elle fit installer des salles d'échantillons où furent exposés les produits américains boycottés et les produits similaires qui pouvaient les remplacer. Le vice-roi intervint, mais sa proclamation, qui prêchait la conciliation, fut lacérée par la foule. Dans Canton, cela devint de la phobie et quand en septembre le secrétaire d'Etat américain Taft, en compagnie de Mlle Roosevelt, arrivent à Canton sur la cannonnière Callao, il leur faut débarquer à l'île Shamien et s'enfermer au consulat américain qui y est situé, cependant que les étudiants couvrent les murs de placards injurieux pour la fille du président. Des Américains qui faisaient partie de la suite de Taft s'étant risqué en ville, furent criblés d'oeufs et de fruits pourris et à l'embarquement des voyageurs américains, une foule hostile huait et sifflait.

Nous ne saurions tout raconter dans les limites de cet article, mais nous ferons remarquer que les communautés commerçantes chinoises, au Japon, en Indo-Chine et ailleurs, s'associèrent à ce boycottage, et que le chiffre des importations américaines qui était en 1904 de 29,000,000 haï kouan-taels (l'haï kouan-tael vaut 12 sous) et le chiffre des exportations de 31,000,000 haï kouan-taels tombèrent à zéro. Passons maintenant en Turquie.

Quant, le 5 octobre 1908, l'empereur François-Joseph annonça l'annexation de la Bosnie Herzégovine, alors que le prince Ferdinand se proclamait roi de la Bulgarie indépendante, un cri de colère retentit d'un bout à l'autre de la Turquie qui perdait ainsi deux provinces. Avec autant de rapidité qu'en Chine et avec non moins de succès, le boycottage des marchandises autrichiennes fut organisé. (Cf. Revue des deux Mondes, mai 1909: Une nouvelle forme de luttes internationales, par René Pinon.) Les choses allaient si loin que, en quelques mois, les pertes du commerce autrichien s'élevèrent à 100 millions, et que les banqueroutes se multiplièrent dans tout l'empire. Tant et si bien que le 27 février, Vienne offrait 54 millions de francs d'indemnité à la Turquie pour l'annexion de la Bosnie Herzégovine et la cessation du boycottage. Militairement, la Turquie était moins forte que l'Autriche, et la Chine que les Etats-Unis. Etait-ce une raison pour ces peuples d'accepter le déshonneur national et la violation de leurs droits? Ils avaient une autre arme moins meurtrière et tout aussi puissante; ils s'en sont servi et ont eu gain de cause. Turcs et Chinois **ont su mettre même les affaires au service du patriotisme,** et ils ont montré qu'ils étaient capables de faire le sacrifice des intérêts particuliers au bien général.

Sachons les imiter. Dans la mesure du possible servons-nous chez des **Français** ou dans les maisons qui ont des **commis français** et une **publicité en français**. N'écrivons nos commandes et ne faisons nos affaires qu'en français. A ceux qui ne sauraient accéder à nos demandes, laissons la chance de compter ce qu'ils y perdent. Notre succès sur ce point dépend de notre unanimité, de notre énergie, de notre persévérance. Si seul un commerçant de Fannystelle a le patriotisme suffisant pour imposer l'emploi du français aux marchands de gros, notre cause sera vite perdue, mais si seulement cinq ou six se joignent à lui, le résultat ne se fera pas attendre. Et si tous nous nous employons à ce mouvement, alors ce ne sera pas seulement le bijoutier Birks, l'épicier MacDonald et le ferblantier Ashdown, mais **tous les commerçants qui deviendront bilingues**. Si l'Association d'Education s'était occupée d'organiser un mouvement sérieux dans ce sens, elle aurait actuellement un résultat palpable à son actif; du moins je le crois.

SAINT-CLAUDE.

Notre Avenir

Il peut paraître sombre à quelques-uns, mais là n'est pas le point: nous ne serons pas ce que tel ou tel voudra bien penser de nous, mais ce que Dieu voudra, et ce que nous voudrons nous-mêmes.

D'abord, ne faisons pas ce que font un si grand nombre de ceux qui nous entourent, compter Dieu pour une quantité négligeable, plus que cela, comme n'existant pas.

"A moins que Dieu ne bâtisse la cité, c'est en vain qu'y travail-"leront ceux qui veulent la construire."

Dieu est le maître des peuples comme des individus. Les individus sont immortels, Dieu a l'éternité pour régler ses comptes avec eux; les sociétés ne le sont pas, Dieu doit régler leurs affaires ici-bas, et nous craignons fort que la terrible guerre qui secoue le monde et l'ébranle jusque dans ses fondements ne soit un règlement de comptes avec nombre de peuples d'Europe qui se sont moqué de Lui depuis assez longtemps.

Regardez les législateurs des peuples en guerre et dites ceux qui donnent à Dieu la place qui lui revient.

Quand il se charge de prendre la place qu'on lui refuse, il la prend royalement.

"C'est moi le Seigneur, et je rendrai à chacun selon ses oeuvres."

N'oublions pas cette vérité fondamentale dans nos projets d'avenir. Nous voulons exister comme peuple, être grand et fort; commençons par être fidèle à Dieu; c'est une condition essentielle.

Notre lutte scolaire pour garder l'atmosphère chrétienne dans nos écoles, pour que nos enfants ne sortent pas de là de vrais petits païens, est en même temps une lutte religieuse et sociale. L'école neutre doit nécessairement produire une génération sans foi; si des épaves échappent au naufrage, le gros de la cargaison est sûrement perdu. L'expérience des peuples qui ont essayé du régime fait plus que le prouver.

Soyons fidèle aux lois fondamentales de la moralité au foyer domestique. Dieu maudit les foyers volontairement stériles, et les nations qui oublient cette loi fondamentale sont condamnées à mort. Les individus iront rendre leurs comptes à Dieu, mais la nation qui n'a pas d'éternité doit recevoir son châtiment de mort ici-bas.

Et quand une fois nous aurons fait la part de Dieu, — et faisons la large, car Il rend au centuple, — songeons que nous avons aussi quelque chose à faire ici-bas. Ne mettons jamais sur le compte du Bon Dieu ce qui est le fruit immédiat de notre paresse ou de notre ignorance. Paresse, ignoance et, cé qui est pis est peut-être, orgueil qui s'encroûte dans les vieilles routines parce que l'amour-propre ne veut pas avouer qu'on peut s'être trompé. sont des causes de recul pour une nationalité.

Le travail est la loi du succès; c'est même la condition nécessaire de l'humanité après la chute de l'homme.

"Un travail constant vient à bout de toutes les difficultés", a dit la sagesse: nous l'oublions peut-être dans nos aspirations de vie nationale. Si l'individu doit travailler pour arriver au succès, n'oublions pas que le groupe national est soumis à la même loi.

Nous sommes membres d'une société: la société a droit à une part de notre activité: "Cela ne me regarde pas; moi, je me mêle de mes affaires." Paroles d'égoïsme mesquin!

Sachons consentir au succès de notre nationalité le sacrifice de quelque sous, et qui mieux est encore, le sacrifice d'une partie de notre temps. En un mot, ayons de l'esprit public et ne recourons pas auparavent "mes affaires" pour masquer la paresse. Jouons notre rôle dans les parlements, les conseils municipaux, les commissions scolaires, en un mot, partout où se débattent des intérêts publics; faire autrement, c'est se condamner à l'infériorité. Mais dans notre vie publique, ne soyons jamais l'instrument l'outil d'un homme, d'un clan au détriment des intérêts de tout le groupe. Nous pouvons dire sans crainte de nous tromper que là réside, en grande partie, le secret de notre faiblesse dans la vie publique depuis plus d'un quart de siècle.

Avant de prendre une décision dans la vie publique, demandons-nous si l'acte que nous allons poser nous est dicté par notre souci de promouvoir une meilleure administration de la chose publique ou si nous agissons sous l'empire des sentiments dont nous ne voudrons pas rendre compte.

FEU M. L'ABBE NORBERT BELLAVANCE

Curé de Dunrea

Nous avons le regret d'apprendre à nos lecteurs le décès de M. l'abbé Norbert Bellavance, curé de Dunrea, survenu le 1er avril. Miné depuis de longs mois par la phtisie, le jeune curé a voulu mourir au milieu de ses paroissiens qu'il aimait et dont il était aimé. Depuis cinq ans qu'il était au milieu de cette brave population, il avait déjà fait beaucoup pour elle. Il lui avait procuré des religieuses pour l'éducation de ses enfants et avait généreusement contribué sa très large part pour assurer l'existence de cette école libre, rempart de l'enseignement chrétien dans ce centre protestant. Il avait construit ces dernières années une magnifique salle paroissiale. En un mot, sous sa sage direction et son zèle clairvoyant, la paroisse de Dunrea a fait de consolants progrès.



Né à Saint-Joseph, dans le Manitoba, le 31 mars 1880, de Georges Bellavance, cultivateur, et d'Apolline Plouffe, le jeune Norbert fit ses études classiques au collège des Jésuites à Saint-Boniface et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre dans sa paroisse natale par Mgr Langevin le 22 avril 1908.

Il fut pendant deux ans assistant procureur de l'archevêché de Saint-Boniface, puis économe du même archevêché et aumônier du pensionnat des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie. A l'automne de 1911, il succéda à M. l'abbé Jubinville, appelé à Sainte-Anne-des-Chênes, comme curé de Saint-Félix de Dunrea. En 1914 il fit le voyage d'Europe et assista au Congrès eucharistique international de Lourdes. Il pria la Vierge de Lourdes avec une particulière confiance et revint en ressentant un mieux considérable.

Il vint pour la dernière fois à Saint-Boniface au commencement de décembre dernier. Il se sentit plus mal et passa une semaine confiné dans une chambre de l'archevêché. Il put retourner à sa lointaine paroisse, où son nouvel archevêque, S. G. Mgr Sinnott, alla lui faire visite en février.

Nous offrons nos meilleures sympathies aux paroissiens de Dunrea, qui perdent un curé qu'ils aimaient tendrement, ainsi qu'au vieux père du défunt, qui lui survit, à son frère, M. Ovide Bellavance, de Saint-Boniface, à sa soeur, la Rde Soeur Bellavance, de l'Orphelinat Saint-Joseph, ainsi qu'à ses deux neveux séminaristes, MM. les abbés Joseph et Norbert Bellavance.

Les funérailles de M. l'abbé Norbert Bellavance ont eu lieu ce matin en la cathédrale de Saint-Boniface. Un service funèbre avait eu lieu la veille à Dunrea. Mgr Dugas y représentait l'archevêché de Saint-Boniface. Une grande foule assistait ce matin aux funérailles. Sa Grandeur Mgr Béliveau officia. Le R. P. Blain, s.j., servait de prêtre assistant. M. l'abbé Jubinville, de diacre d'honneur, le R. P. Josaphat Magnan, o.m.i., de sous-diacre d'honneur, et M. l'abbé Prud'homme de diacre d'office.

L'absoute fut chantée par Sa Grandeur Mgr Sinnott.

LE CHANT DE PAQUES A LA CATHEDRALE

Programme du chant et musique à être exécuté par le Choeur de la cathédrale de Saint-Boniface, le jour de Pâques.

Messe solennelle

Entrée: O Filli, Orgue. — Alex. Guilmant.

Messe du Sacré-Coeur de Jésus: John Wiegand.

Offertoire: Hosanna, Granier.— Soliste: M. Hélie.

Elévation: Andante, Orgue. — Saint-Saens.

Sortie: Postlude, Orgue. — Lefebur Wely.

Vêpres solennelles

Entrée: Prélude en Sol, Orgue. — Alf. Hollins.

Vêpres en Faux Bourdon. — Tons irréguliers.

Salut solennel

O Salutaris, B. Hamma.

Haec Dies, Victor Hammerel.

Regina Coeli, Oreste Ravanello.

Tantum Ergo, (Languodocien).

Laudate Dominum, Lambilotto.

Sortie: Marche en Fa, Orgue.— Alex Giulmant.

LE COIN DES DAMES

PAQUES! Ce mot remplit de bonheur le coeur du chrétien qui a passé saintement le temps du carême et qui a suivi avec piété le Sauveur dans les désolations et les supplices de la semaine sainte. Il n'est pas de jour plus gai, plus beau que ce jour de Pâques. La joie éclate de mille manières; les cloches s'ébranlent plus joyeuses, invitent les fidèles à chanter avec elles l'Alleluia pour honorer Jésus ressuscité; l'église emprunte au ciel ses cantiques d'allégresse afin de louer dignement Celui qui est venu changer les larmes en joies, les ténèbres en lumière.

Tous les ornements sombres ont disparu, on les a remplacés par les lys dont le parfum grise et enivre. Sur l'autel, au milieu des cierges aux mille feux, ils dressent leur frêle tige, heureux d'être près de Celui qui est la résurrection et la vie. Ces lys représentent, pour moi, ces âmes liliales, ces vierges qui, prosternées au pied du tabernacle, louent le Seigneur et la nuit et le jour.

Dans l'ancien temps, on choisissait le jour de Pâques, pour se reconcilier, et partout où l'on se rencontrait, on se donnait le baiser pascal. En Pologne, cette coutume est encore en usage, et pendant ces jours de fête il n'est pas rare d'entendre le dialogue suivant: Une personne dit: Jésus-Christ est ressuscité; et l'autre répond: Oui, il est véritablement ressuscité; puis on s'embrasse.

Quand nous étions jeunes, tout-petits, le jour de Pâques revêtait pour nous un cachet de mystère. Nous nous levions de très matin afin de voir danser le soleil et notre imagination était si surexcitée que nous croyions vraiment que l'astre lumineux montrait ainsi sa joie de la résurrection du Seigneur. Aujourd'hui, après bien des années, Pâques reste mystérieux, on dirait qu'il y a quelque chose de surnaturel dans l'air, mais c'est une exaltation sainte. Ces fêtes de Pâques, si délicieuses, si touchantes, parlent tout à la fois au coeur et à l'imagination. Notre âme sur les ailes de l'espérance se détache de la terre pour s'élever vers le ciel et chanter avec une confiance inébranlable l'Alleluia de la résurrection.

Dans quelques jours le printemps va venir. Bientôt la nature se réveillera, caressée par les rayons chauds du soleil d'avril; les bourgeons renaitront sur les branches desséchées; ce sera la résurrection de la nature. Eh bien! notre âme appelle aussi la vie nouvelle. Puisse ce rayon de la résurrection tomber dans notre coeur pour y faire germer une vie de grâces.

GERTRUDE.

IL est plus facile d'apprécier les qualités que possèdent certaines âmes qu'on rencontre dans le monde que de faire les efforts voulus pour se hausser à leur niveau. On dit en voyant passer une personne ou après avoir causé avec elle: "Quelle femme de mérites! Qu'elle est donc admirable! C'est bien la femme forte dont il est fait mention dans l'Evangile..." On l'admire à tel point qu'on voudrait être comme elle. Mais on a l'air de la regarder comme un être à part dans la création, qui aurait tout naturellement toujours accepté sans combats les épreuves envoyées par le Divin Maître. Oui, en effet, c'est un être à part, par la force d'âme qu'elle a su acquérir sous l'aiguillon de la souffrance. De là à croire qu'il n'y a pas eu de révoltes dans cette âme quelquefois désemparée... oh! non, car la nature crie son mal malgré soi... Mais jamais elle ne s'est découragée: elle voyait Dieu dans la douleur.

La femme forte, qui donc est-elle? C'est celle qui n'a jamais abdiqué son rôle de "reine" du foyer; c'est l'aide et le soutien de l'époux souvent fatigué; c'est celle qui s'est donnée toute à l'éducation de ses enfants, et qui a dû prendre bien souvent sur son sommeil de la nuit pour leur assurer du bien-être. Elle a partagé en épouse fidèle et dévouée les épreuves qui se sont abattues sur le chef de la famille. La femme forte a supporté les maladies sans se plaindre; enfin elle a bravé bien des assauts, le sourire aux lèvres quand même. Est-ce tout? Non contente de ce dévouement à la maison, elle vole ailleurs, s'intéresse aux oeuvres de charité; fait servir ses talents à la gloire de Dieu. — Pour cela, ce n'est pas ce qu'elle appelle du dévouement, mais des faveurs. — En effet, le bon Dieu lui donne cette consolation de se sentir plus rapprochée du ciel en remplissant des charges que la plupart d'entre nous, plus terre à terre, serait tentée de considérer comme importunes parfois.

La femme forte sympathise avec la douleur d'autrui: Y a-t-il de la peine quelque part? de la maladie ailleurs? Elle accourt y offrir ses services et y apporte tout ce qu'elle peut donner d' "elle". Elle sait distraire ceux qui s'ennuient, leur fait la lecture, etc., et tout cela simplement! Ainsi en soulageant l'infortune des autres, elle oublie la sienne.

Pourtant le monde est traître à ces âmes-là, qui, en dépit de leur énergie, sont excessivement délicates et sensibles.

Pourquoi leur inflige-t-on souvent des misères qu'il serait aisé de leur soustraire? Pourquoi? Parce que les vulgaires, qui ne vivent que pour la terre, pour leurs petites satisfactions personnelles, ne comprennent pas la dignité des âmes qui voient plus haut et qui nous disent alors dans leur humilité: "C'est que nous le méritons!" N'est-il pas plus juste et plus consolant de se dire: "C'est que le bon Dieu nous aime?" Combien il est dûr, par exemple, de se familiariser à cette maxime: "Qui aime bien châtie bien"... et combien il faut se la redire souvent pour ne pas laisser aller son courage à la dérive!

Frôlons-nous donc davantage à ces âmes d'élite, assez rares, il est vrai, mais qui se trouvent néanmoins. Il me semble que nous parviendrons alors à leur ressembler un peu. Un rien, un mot nous abat, nous fait manquer aux résolutions prises de sourire au travers de nos larmes. Nous sommes faibles! Comment fait donc la femme forte qui reste sereine dans la souffrance? Elle se résigne à la volonté divine. Avec des efforts et un peu d'aide surnaturel, que ne pouvons-nous pas?

JACQUELINE DES ERABLES.

26 mars 1917.

nions le Divin Jésus de l'Eucharistie en fera un enfant vaillant, plein de foi et de piété, fort pour entreprendre les combats de la vie. Le Dieu qui aime tant les tout-petits le conservera dans la bonne voie et nous serons ainsi récompensés pour les petites fatigues que ces instructions nous auront causées.

Ne laissons donc pas vieillir ces petits sans leur donner le puissant secours du pain des forts. Ne donnons pas pour raison que nous n'avons pas le temps de nous occuper de ces choses ou bien que l'enfant ne comprend pas assez. Dieu ne désire pas un esprit plein de talents et de savoir-faire, mais bien un petit coeur pur plein d'amour et de désir, pour sa chère présence

Gertrude.

MATIN DE PAQUES

Sonnet

L'aube va luire. Hélas! le divin Maître dort,
Immobile et glacé, dans les plis du Suaire!
Qu'entends-je?... Au sein du roc, qui vient troubler la mort?
Qui vient braver l'horreur de son noir sanctuaire?

Des bruits d'ailes, des voix, — mystérieux accords,
Jaillissent par instants du sépulcre de pierre.
Jésus toujours sommeille, et déjà de son corps
Un rayonnement pur s'élève à ma paupière.

Veillez, soldats! Cet homme, on le dit tout-puissant;
Craignez d'être à nouveau l'objet d'une imposture.
Veillez: il l'a prédit et le jour est naissant...

Victoire! Alleluia! Triomphe éblouissant!
Vermeille, l'aube éclate au front de la nature;
Jésus sort du tombeau, soleil resplendissant.

Annales de N.-D. du S.-C.

RECETTES

Bonbons de Pâques

Grenobles à la crème

Ingrédients: 1 blanc d'oeuf; sucre en poudre; Grenobles; essence de vanille.

Préparation: Mélangez le sucre et le blanc d'oeuf ensemble pour en faire une pâte assez épaisse, roulez en petites boules et mettez une moitié de Grenoble de chaque côté.

* * *

"Délicieuses"

Ingrédients: 1 tasse de sucre brun; ¼ tasse de beurre; ½ tasse de crème; 1 tasse de sucre blanc; ¼ tasse de melasse; 2 carrés de chocolat; ½ cuillerée à thé de vanille.

Préparation: Mélangez le sucre, le beurre, la crème, la melasse et le chocolat ensemble, et laissez cuire jusqu'à ce qu'il se forme des fils épais; retirez du feu, ajoutez la vanille et brassez jusqu'à ce que le mélange épaississe. Versez dans des plats beurrés.

* * *

Chocolats

Ingrédients: 2 tasses de sucre blanc; ½ tasse d'eau; essence de vanille; chocolat.

Préparation: Faites bouillir le sucre et l'eau, brassez jusqu'à ce que le sirop fasse des fils, versez dans un plat froid, laissez refroidir cinq minutes, battez cela en crème et puis ajoutez la vanille. Formez des petites boulettes et mettez-les sur un papier beurré. Faites dissoudre le chocolat et gardez-le sur la vapeur. Prenez ces boulettes et avec une longue épingle saucez-les dans le chocolat dissout. Prêt à servir après vingt minutes.

QUESTIONS ENFANTINES

De Maistre dit que l'éducation consiste à répéter toujours la même chose sans se lasser. Le Coin des Dames a déjà parlé de la Communion des petits; cependant quel sujet mieux approprié puis-je choisir dans ce temps de Pâques où tout respire la sainteté.

Le pape Pie X, dans son décret admirable "Quam Singulari", sur la première communion, veut que les tout-petits enfants consacrent leurs premières années de raison à Dieu en recevant le Jésus de toute pureté dans leur coeur afin de sauvegarder leur innocence et de les préparer pour les luttes de l'avenir. La plupart de ces jeunes enfants qu'on désire voir approcher de la sainte table ne vont pas encore à l'école. Qui donc les guidera dans la préparation de cette sainte action, action la plus importante de la vie chrétienne? Il ne faut point se le dissimuler; c'est à nous, mères chrétiennes, qu'il incombe de former ce petit coeur, d'inculquer dans ce jeune esprit le dogme sur l'Eucharistie qui soit à sa portée enfantine. Il faut donc, de bonne heure, à l'âge même où l'enfant commence à balbutier quelques mots, à lui montrer à joindre ses petites mains et à prier le petit Jésus. A mesure qu'il grandit, lui apprendre à désirer l'Eucharistie, lui montrant par des exemples tous les biens qui dérivent d'une bonne communion, tout le bonheur qu'on ressent quand on reçoit dignement l'Auteur de toutes grâces.

Cette tâche de préparer notre jeune enfant à sa première communion est douce, mais elle est sérieuse, car si l'enfant est bien formé, s'il fait de bonnes commu-

L'ami de l'homme pauvre. — Embouteillée dans de petites bouteilles qui se transportent facilement et coûtant peu, l'Huile Electrique du docteur Thomas possède sous sa forme concentrée plus de puissance qu'un grand nombre d'onguents. Son bon marché et les multiples emplois qu'on en peut faire en font l'ami de l'homme pauvre. Aucun assortiment de marchand n'est complet s'il n'a cette huile.

Colonisation

Sous le titre "La Colonisation en décadence" et le sous-titre "Croquis d'actualité", l'**Action Catholique** du 22 mars dernier écrit ce qui suit en première page. Nous ne citons qu'un extrait:

"Mardi soir, trente Canadiens français venant de Saint-Eloi (Témiscouata) traversaient à Québec, en un seul groupe, y venant prendre le chemin de fer pour s'en aller s'établir dans le Nouvel Ontario. On estime à quelques milliers, pour l'année en cours, ceux des nôtres qui partent se fixer ainsi dans l'Ontario, où la colonisation est facilitée et favorisée de toute manière, pendant qu'on l'étouffe chez nous.

"D'une seule des paroisses florissantes de la Beauce, on connaît vingt jeunes gens qui se disposent à gagner incessamment les Etats-Unis, sans espoir de retour, parce qu'on ne peut leur assurer un établissement, dans des conditions raisonnables, sur les terres vierges de la province de Québec, livrées en pâture au seul commerce du bois... Et des statisticiens consciencieux soutiennent que la dernière année d'opérations surveillées a vu s'élever de 18,000, puis de 22,000, jusqu'à 30,000 le nombre des nôtres qui ont de la sorte franchi la ligne quarante-cinquième."

L'**Action Catholique** doit avoir de très graves raisons pour écrire ces lignes et nous souhaitons vivement pour le salut des forces vives des nôtres au Canada, que Québec trouve bientôt la solution de l'angoissant problème. Nous suggérions, dans nos colonnes, il y a quelques semaines l'établissement, dans nos plaines du Manitoba, comme un dérivatif à cet exode effrayant de l'autre côté de la ligne internationale. Nous revenons à la charge, et nous conjurons les vrais patriotes de Québec de nous donner un coup de main en attendant que Québec trouve le secret d'établir sur des terres une partie notable des 30,000 Canadiens français qui quittent le Canada pour aller aux Etats-Unis.

Le Comptoir Agricole, qui a son siège au "Grain Exchange" à Winnipeg, se fera un plaisir de donner toutes les informations voulues à ceux de Québec qui ne trouvant pas possibilité de s'établir sur des terres à Québec, faute du Gouvernement ou autrement, voudraient se tailler un beau domaine sur nos terres faciles à faire et d'une fécondité inépuisable. Nous avons mille marchés très avantageux à proposer à ceux surtout qui ayant de nombreux enfants veulent les garder non loin d'eux et leur faire un avenir enviable.

CLUB AGRICOLE DES ENFANTS DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-MALO

Le jeudi 15 de ce mois, M. le professeur Villeneuve, du Collège d'Agriculture, accompagné du sympathique président de la Société d'Agriculture de Carillon, formaient un club de jeunes gens à Saint-Malo, et comme d'habitude ces messieurs n'avaient qu'à se louer de l'empressement des jeunes gens et des jeunes filles, si bien dirigés par leur aimable curé et les Révérendes Soeurs de la Croix. Le résultat fut merveilleux. Cinquante-huit membres inscrits au club de Saint-Malo.

La même organisation se faisait le lendemain pour le club de Saint-Pierre. Le nombre des membres du club de Saint-Pierre dira assez l'intérêt que nos jeunes gens et nos jeunes filles, ainsi que leurs parents, portent à cette association qui, depuis plusieurs années déjà, existe au milieu de nous avec d'excellents résultats. Cent cinquante-cinq membres forment le club de Saint-Pierre. Nous ne saurions trop remercier M. Villeneuve et M. Renuart de leur travail suivi et fructueux au milieu de nous.

Saint-Pierrois.

OBSEQUES DU REVERENDISSIME PERE ABBE DOM GREA

Nous avons annoncé la mort du Rme Père Dom Gréa, abbé de l'Immaculée Conception. Les funérailles ont eu lieu à Rotalier, lundi le 26 février. 60 prêtres, 16 chanoines, 14 doyens faisaient cortège au Rme P. Dom Chautard, abbé de Sept-Fons, son intime ami, qui a procédé à la levée du corps.

Par un soleil radieux, le cortège, j'ai failli dire la procession, car c'est pour tous les assistants plus une châsse qu'un cercueil qui passe, a franchi les trois kilomètres qui séparent le château familial de l'église paroissiale de Sainte-Agnès. C'est sous le patronage de la douce petite sainte, dont les Chanoines réguliers gardent le sanctuaire à Rome, que par une délicatesse de la Providence, le Rme Abbé Dom Gréa va reposer comme c'est au jour de la fête de leur grand restaurateur, saint Pierre Damien, que Dieu a voulu marquer la fin de sa course.

La messe a été chantée pontificalement par S. G. Mgr Monnier évêque de Troyes, son cousin-germain, et l'aîné de ses fils spirituels S. G. Mgr Maillet, évêque de Saint-Claude, s'était réservé l'honneur difficile de prononcer l'éloge funèbre; jamais orateur, chargé d'une aussi lourde tâche, car, pour parler dignement de Dom Gréa, il fallait comprendre son génie et apprécier sa sainteté, ne s'est plus heureusement donné à son sujet. Délicatesse pathétique, nourriture surnaturelle, le prélat a satisfait à toutes les exigences. Il n'a pas craint de dire la vérité, prenant pour texte un passage de l'office de Saint-Claude, dont, dit-il, le Rme P. Dom Gréa fut la plus parfaite imitation. Il a retracé cette vie et les grands enseignements qu'elle comporte; c'est une dépouille vénérable qu'il a confié aux habitants de Sainte-Agnès, auxquels il a donné un protecteur. Mais son discours serait à publier en entier.

Le cortège a été conduit au cimetière par Mgr Maillet, qui a chanté l'absoute; les dernières prières ont été dites par Mgr l'évêque de Troyes.

Les cordons du poêle étaient tenus par M. le chevalier Pidoux, camérier de Sa Sainteté, qui représentait l'Ecole des Chartes, dont le défunt était sorti le premier de sa promotion en 1850, et les Académies pontificales de l'Immaculée Conception et des sciences, belles-lettres et arts de Besançon, auxquelles il appartenait depuis de longues années, par M. le docteur Loison, son médecin dévoué; M. le maire du Rotalier, et M. Emmanuel Benoit, neveu du R. P. Paul Benoit, qui fut le plus illustre des fils spirituels de Dom Gréa.

En tête du deuil avec la famille, le R. D. Dom Michel, secrétaire du défunt, montrait aux populations ce vénérale habit monastique des antiques Chanoines réguliers de Saint-Victor, dont le Rme P. Dom Gréa a voulu restaurer les saintes observances.

La vie de Dom Gréa est une belle page d'histoire de l'Eglise qui se ferme; c'est encore une plus belle page qui s'ouvre au grand livre de l'éternité. Puisse Dieu nous donner d'en contempler un jour la splendeur.

Que Dieu qui a, comme dit l'oraison de Saint-Oyend, élevé son serviteur à la gloire par son zèle de l'observance, régulière, nous donne d'être instruits de ses exemples et aidés de ses suffrages.

—La Croix, Paris, 1er mars 1917.

A. P.

ABEILLES

Conduite du rucher au printemps

A la première journée chaude, après que les abeilles sont sorties de la cave, examinez les ruches pour vous assurer que chaque colonie a une reine pondeuse (pas une reine qui ne produit que des bourdons), et des vivres en quantités suffisantes pour durer jusqu'au prochain examen. Otez des rayons aux colonies qui en ont trop pour les donner à celles qui n'en ont pas assez. Réunissez à des colonies faibles les colonies qui n'ont pas de reine. Quant aux colonies très faibles, mettez-les avec les colonies fortes. Au commencement du printemps, réduisez la dimension de l'entrée des ruches. Il est important de bien protéger les ruches contre les vents froids. Les abeilles hivernées en plein air doivent être laissées dans leurs caisses d'hivernement jusqu'au mois de juin.

Pose des hausses

Mettez une hausse dès que les abeilles remplissent la ruche, si elles récoltent du miel. Vous obtiendrez plus de miel, si vous produisez du miel extrait que du miel en rayons. En outre, dans la majorité des cas, le miel extrait paie mieux que l'autre, il exige moins de soins, et l'essaimage est plus facile à contrôler.

F. W. L. Sladen.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

DIMANCHE DE PAQUES

(S. Marc, XVI, 1-7)

En ce temps-là, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Cependant elles se disaient entre elles: Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en y regardant, elles s'aperçurent que cette pierre, qui était fort grande, avait été ôtée. Puis, entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis au côté droit, vêtu d'une robe blanche, et elles en furent effrayées. Mais l'Ange leur dit: Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité; il n'est point ici: voici le lieu où on l'avait déposé. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il vous précède en Galilée; c'est là que vous le verrez, comme il vous l'a dit lui-même.

LE RAPPORT OFFICIEL SUR L'EDUCATION D'ETAT AU MANITOBA

Commissaire, d'école, j'ai pu examiner le volumineux et illustré "Report of the Department of Education for the year ending June 30 1916", publié officiellement à Winnipeg, A. D. 1917. Il est dédié au Leitenant-gouverneur par le "Minister of Education R. S. Thornton" — **past Grand Master of the Free and accepted Masons of Manitoba.**

La partie en caractères gras ne figure pas dans le texte. Elle est pourtant nécessaire pour nous, catholiques, afin de montrer dans quelles mains de haut sectaire anti-chrétien se trouve le "Department of Education" du Manitoba.

Tout le monde connaît l'esprit qui anime la maçonnerie, partout, surtout en matière d'éducation, à tous les degrés.

Le "department" a pour député-ministre R. Fletcher, — une autre illustration des Loges. L'**Advisory Board** — corps officiel simplement consultatif — a pour président "the most Rev. Samuel P. Matheson, D.D., archbishop and primate of all Canada". Mais le texte omet de mentionner: 1o Que le dit Matheson est officiellement anglican et que sa primauté ne s'applique qu'à la secte anglicane, en Canada; 2o Que le dit primat est, non officiellement mais très effectivement, un autre membre haut gradé de la maçonnerie. Il a été appointé, comme membre de "l'Advisory Board" par le Lieutenant-gouverneur. Le seul membre catholique appointé par celui-ci est le "Rev. A. A. Cherrier, Winnipeg". Un catholique et trois francs-maçons notoires. On trouverait bien d'autres frères maçons en cherchant un peu...

Voilà pour le sommet du "Department" de l'éducation d'Etat.

• • •

L'Ecole Normale officielle a pour principal une quatrième illustration des Loges: W. A. McIntyre. Il est également principal à la "Model School" Winnipeg. Cumulard.

Dans la liste des "Public School inspectors" trois catholiques bilingues sur 25. Parmi les 22 Anglais, nombre de franc-maçons, dont un apostat.

A Winnipeg 16 inspecteurs, tous Anglais. Il y a, dans cette ville, au moins cent loges de **Frères** et de **Soeurs**.

• • •

Les rapports, à commencer par celui du député-ministre, jusqu'au dernier des rapports d'inspecteurs, sont absolument muets sur un point capital qui intéresse directement les familles, — dont l'école est, doit être la prolongation. Rien sur l'éducation morale et religieuse, — sans laquelle toute "éducation" n'est, ne peut être qu'un vain mot.

• • •

Avant l'avènement du "Libéralisme" d'Etat, les rapports officiels donnaient, annuellement, les tableaux statistiques suivants:

Ecoles où les classes s'ouvrent et se clôturent par une prière.—Supprimé.

Ecoles où à certaines heures il y a "exercice religieux".—Supprimé.

Ecoles ou l'on enseigne les commandements de Dieu.—Supprimé.

Ecoles où, à la place des commandements de Dieu, — seule vraie base de la vie morale, — on donne un cours de morale "civique, laïque, étrangère à toute religion, à tout culte.—Supprimé.

Pourquoi?

Notons cela comme un signe du temps. Ce n'est sans doute pas pour rien que les Loges ont la haute main sur le "Department of Education"...

• • •

Une seule bonne note. Elle n'est pas dans le Rapport. Je la trouve dans le "Manitoba Public Service Bulletin" (mars p. 16). Il s'agit de l'école officielle pour enfants sourds (180 élèves). Je traduis:

"L'école est neutre (unsectarian) mais l'instruction morale et religieuse est donnée, spécialement le dimanche (Sabbath). Les enfants fatholiques (Roman Catholic), reçoivent l'instruction religieuse sous la direction de S. G. l'Archevêque de Saint-Boniface.

Très bien. Pourquoi la même direction ne présiderait-elle pas à l'instruction religieuse des enfants catholiques dans les autres écoles publiques?

Consolidation — Municipalisation

Nous savons, nous catholiques, ce que signifient ces prétendues "réformes" méditées, depuis longtemps, en Loges, amorcées sous le "conservateur" Roblin, poussées plus avant sous le "libéral" Norris.

Quand je dis "loges" je ne distingue pas entre l'orangisme et le maçonnisme. L'un est plus militant, politiquement, que l'autre, dont l'activité est plus occulte dans tous les domaines, — toujours contre la liberté.

• • •

Le rapport du député ministre contient le passage suivant:

Consclidation, centralisation dans les districts ruraux... "Le nombre des écoles consolidées (encasernement scolaire, suppression des petites écoles) s'élève à 72. La partie consolidée représente environ un dixième de la partie organisée au point de vue scolaire.

En 1915, aucune addition aux deux commissions scolaires municipales existantes (destructions des districts scolaires et des commissions locales, émanant directement des familles).

"La loi sur les écoles stipule qu'une commission municipale peut être établie là où les électeurs municipaux (qui ne sont pas partout les mêmes que ceux des comités scolaires locaux, notez bien) désirent l'établir. Un conseil municipal peut, et doit, sur pétition de 15 pour cent du corps électoral, proposer un règlement de municipalisation (by-law) lors d'une élection municipale, afin de consulter le voeu des électeurs sur ce point. Si le règlement est adopté (par le referendum) des commissaires municipaux seront élus, avec pouvoir de s'emparer de toute l'administration des écoles de district, dans la municipalité. Les anciennes commissions locales seront supprimées et dissoutes. Le nouveau comité monopolisera tous les pouvoirs donnés par la Loi aux commissions locales anciennes."

L'encasernement est un commencement de destruction de ces commissions, remplacées ipso facto par une seule pour l'école consolidée. La municipalisation est un second pas de géant dans cette voie. Elle aboutit logiquement, selon le plan occulte des "réformateurs", à l'absorption finale des commissions municipales, — par étapes opportunistes, — dans le sein du "Department of Education". La machine "libérale" d'état, monopolisera définitivement les écoles rurales et rompra les liens qui jusqu'ici les attachent aux familles. C'est l'Etat contre la Famille, l'Etat maître des enfants, l'Etat maître souverain et unique de l'école.

• • •

On sait ce qui se cache derrière l'Etat, "éducateur national". Un pouvoir occulte, irresponsable, intangible, quasi invisible, — ennemi de la Famille, ennemi de la liberté. Voyez en France...

Commencerait-on à le comprendre, au moins parmi nos comités scolaires ruraux en pays de langue française et de religion catholique? Il est permis de le croire, après l'échec récent du plan de municipalisation, lors de l'assemblée régionale des commissaires d'écoles, à Winnipeg.

Mais qu'on ne s'imagine pas que l'ennemi renoncera à son plan d'attaque. La Loge est tenace. Veillons au grain. Tenons l'oeil bien ouvert.

Un commissaire d'école.

LA VRAIE VIE

Cherchons le salut de notre société humaine où il se trouve, c'est-à-dire dans la doctrine de l'Eglise

L'état des âmes rachetées par un Dieu qui a quitté ses belles demeures célestes pour se faire homme par amour pour ses créatures, afin de les arracher à la mort éternelle, est plus angoissant que jamais. Quand l'avenir est chargé de nuages aussi menaçants, comment se fait-il qu'on trouve si peu d'hommes à se préoccuper de prévoir ce qui se prépare pour prévenir le mal? Il suffit cependant d'ouvrir les yeux pour voir combien de belles nations ont été conduites au bord de l'abîme par l'esprit du vieux révolté répandu dans les paroisses par des êtres mauvais qui parcourent le monde pour la perte des âmes, comme nous l'a dit Léon XIII, d'illustre et sainte mémoire.

La proclamation sans cesse répétée des **droits** de l'homme a tué l'idée de **devoir** qui devait sauver l'humanité. Il en est résulté que d'utopie en utopie, par vagues, les multitudes enténébrées par des politiciens ambitieux, ont été pénétrés par le socialisme révolutionnaire condamné par l'Eglise infaillible. Il n'y a plus de paix ni de bonne amitié dans des populations surexitées parfois plusieurs fois l'an par des élections! De ces époques de troubles naissent des ambitions folles, des haines irréparables; la belle doctrine de charité répandu par l'Eglise et qui devait sauver les hommes par une affection mutuelle est à peu près détruite.

Où est-il le temps où les belles familles mettaient leur bonheur dans l'union et où les fidèles des paroisses chrétiennes marchaient avec sûreté vers leurs destinées éternelles sous l'oeil de leur pasteur? Aujourd'hui des multitudes d'hommes issus de familles chrétiennes meurent sans penser qu'ils vont paraître devant le grand tribunal céleste qui décidera de leur éternité! Cependant cette vie ne leur avait été donnée que pour s'y préparer. Hélas! quand à chaque minute plus de cent âmes sont jugées, combien parmi elles ont véeu avec la bonté voulue par Dieu pour mériter le salut.

C'est qu'autrefois la pensée de la mort était considérée comme une bonne conseillère; aujourd'hui les âmes se considèrent comme indépendantes et elles vont aux abîmes guidées par la libre-pensée!

N'est-ce pas un devoir pour tout homme de coeur, pour ceux qui réprouvent l'égoïsme et désirent le salut de leurs frères d'étudier en ces heures si graves la mentalité des peuples, de montrer ses dangers, en recherchant dans les Encycliques des saints Pontifes Pie IX, Léon XIII et Pie X qui ont condamné les erreurs modernes, les voies qui doivent nous ramener à la vérité?

Si on prend comme base de ses études la doctrine que le Fils de Dieu est venu nous apporter et que l'Eglise enseignante est chargée de répandre sur la terre, il est impossible de ne pas constater de prime abord que toutes les nations ont plus ou moins adopté le vieux "non serviam" du premier révolté Lucifer.

Quelles sont celles, en effet, de nos jours qui prennent les commandements de Dieu et les grands principes enseignés par les Papes comme base de la **confection des lois?** Vous pouvez interroger nos n[illegible]ux législateurs, vous en [illegible]ez difficilement un qui ait [illegible]ance des encycliques mo-[illegible] Rome!!

[illegible]endant le parfait accord des [illegible] l'Eglise comme la charité [illegible]ue dans les relations, voilà [illegible] caractérise la présence [illegible] Dieu dans la société et assure [illegible]ction et les bénédictions du T[illegible]issant!

[illegible] cet accord et cette charité existent-ils?

Hélas! on y constate la jalousie des classes, comme la haine des individus qu'on combat tous les jours pour leur faire tort et les remplacer dans leurs fonctions. N'est-ce pas le pouvoir qui fait arriver à la richesse et assure toutes les joies du luxe et de l'orgueil!

Il est plus que temps que les hommes de bonne volonté de toutes les nations se pénètrent de la doctrine enseignée par nos Papes, et s'efforcent d'en répandre les principes. Nos saints Pontifes depuis cent ans ont déploré trop souvent l'état des peuples affolés par les doctrines des francs-maçons et des libertaires et on peut dire qu'ils ont pleuré sur le peuple souverain en train de devenir plus tyran que les tyrans antiques, car rien ne peut jamais satisfaire des hommes égarés à qui on a fait des promesses irréalisables! Quand le citoyen devient l'esclave de ses passions, il pousse vite la tyrannie jusqu'au massacre. Tous les pays nous en ont montré des exemples et sans un retour à Dieu l'avenir doit nous faire voir des crimes plus graves encore.

Nous sommes en plein sous "le règne de l'incompétence", comme l'a trop bien démontré le grand psychologue qu'est Emile Faguet!

Les familles qui cherchent le bonheur dans la vie simple et chrétienne, dans l'union et le travail en commun, ne seront-elles pas bientôt un mythe dans les meilleures régions? Qu'est-ce qui se développe surtout dans nos yeux en ce siècle de laïcisme et d'athéisme, de vie libre? N'est-ce pas le venin infernal de toutes les passions répandu par les sectes dans une propagande mondiale reconnue sous cent formes différentes par les écrivains les plus consciencieux, y compris le journalisme, l'école laïque et ses inspecteurs, etc., etc.

A côté du désordre répugnant qui salit les villes, les journaux constatent chaque jour les abus de confiiance commis par ceux qui ont été chargé par le public d'administrer ses biens!

Mais alors où est ce progrès proclamé par certains aveugles inconscients? Hélas! Dieu qui regarde à tout moment chacun de nous jusqu'au fond de l'âme est témoin de telles horreurs que nous trouvons saisissantes les paroles de la sainte Vierge venue à la Salette, à Lourdes, à Campo Cavello et dix autres autres endroits demander prières et pénitence parce qu'elle ne peut plus retenir le bras de son Fils prêt à frapper l'humanité coupable!

Des fléaux ont déjà dévasté maints pays. La Martinique, San Francisco, le Japon, l'Italie ont subi des tremblements de terre terribles; ailleurs ce sont des grêles, des inondations en France, des maladies sur les hommes et les récoltes. C'est qu'on n'a pas tenu compte des avertissements; le mal au contraire s'est aggravé. Les masses se sont moquées des menaces en s'enfonçant chaque jour davantage dans la révolte et la corruption. Dans notre pays nouveau même, des intempéries nous ont bien génés dans nos travaux et nos récoltes souffrent souvent de la gelée, et maintenant de la rouille, toutes choses permises par le grand Maître pour nous rappeler nos imperfections, car Il a promis de donner tout par surcroît à ceux qui chercheraient à le servir avec un esprit de perfection.

Cette année les pays éprouvés par la guerre et menacés de famine comptent sur nos blés. Nous traversons une saison rigoureuse et nous ne sommes pas assez assurés de demain. Il est grand temps de nous tourner vers le ciel et de prier. Non seulement notre intérêt nous guide vers la prière, mais aussi notre charité, notre solidarité chrétienne. Il faut travailler pour Dieu si nous ne voulons pas être abandonnés de Celui qui donne la vie.

Du tabernacle de nos églises, le divin Maître suit tout ce qui se passe dans chaque paroisse du monde. Il voit tous les mauvais sentiments qui perdent nos âmes de chrétiens et défigurent cette image de Dieu qui est venu nous donner l'exemple de la bonté, de la douceur, de l'humilité, de la chasteté, du dévouement, de l'abandon à la volonté de son Père qui veut notre salut. Que l'éclat des fêtes nocturnes, des joies folles ne fassent plus en ces heures graves vibrer les fenêtres de la maison de Dieu et n'insultent plus à sa sainte présence!

Cherchons en ces temps de carême et de Pâques notre bonheur où il se trouve dans les sacrements de la doctrine du Maître qui nous jugera demain. Pouvons-nous vivre dans l'indifférence, quand nous lisons dans la vie des saints leur terreur du jugement et des châtiments qu'ils redoutent pour leurs imperfections? Quelles terribles surprises se réservent ceux qui n'écoutent que leurs passions et leur orgueil au lieu d'être bons et simples!

"Que l'esprit de concorde et de charité qui est l'indice de la présence de Dieu dans les coeurs nous unissent tous et nous fassent glorifier Notre-Seigneur dans l'affection et la prière. Le Sacré Coeur est venu nous dire qu'Il voulait règner sur les hommes; que les vrais croyants s'efforcent de toutes manières à montrer les belles vérités religieuses par l'exemple donné à leurs frères, même à ceux les plus égarés par les sectes sataniques qui ont enveloppé le monde d'un filet perfide. Seule la doctrine de l'Eglise appliquée dans les lois et par les gouvernements peut assurer le bonheur des peuples; la vérité, c'est le règne de Dieu dans les coeurs; le progrès c'est la marche victorieuse du soldat du Christ, arme du Sacré Coeur, vers les splendides demeures où le Tout-Puissant attend nos âmes. Les découvertes de la science, comme notre travail journalier utile à la vie de ce monde sont utiles aussi à notre salut, si nous savons les offrir à Dieu et les employer pour sa gloire; quand on s'en sert pour satisfaire ses passions de luxe et de plaisirs, on offense Dieu et on se prépare de grandes expiations. Approchons-nous des autels, ne laissons plus Dieu solitaire dans nos églises, et nos âmes divinement éclairées seront agréables au Maître Eternel de la création.

Non colitur Deus nisi amando et quand on aime on offre sa vie comme Jésus!

Senex.

ECOLES CONSOLIDEES

Lettre à Paul Belart

Bien cher monsieur,

J'ai lu samedi dans la **Liberté** vos observations sur les écoles consolidées. Vous faites un tableau, hélas! bien réel, de la vérité. Et comme vous connaissez la question bien nettement, je viens vous supplier de continuer énergiquement la campagne. Le salut du pays est dans l'éducation de la jeunesse. Nos pauvres campagnes sont dévorées par l'esprit d'indépendance et de dévergondage. Les prêtres qui ont fondé nos paroisses et y étaient à peu près à leur place il y a dix ans, respectés et consultés, ne sont plus que des **salariés** qui doivent faire la volonté du peuple!!! Ceci est dit à qui veut l'entendre.

L'esprit du vieux révolté a gagné les meilleurs et l'avenir est inquiétant quand on désire que Dieu soit servi et que les chrétiens s'aiment les uns les autres. Pour en revenir à la question des écoles, je sais qu'un travail se fait partout et que les inspecteurs multiplient leurs visites pour gagner habilement l'opinion. Je vais vous citer une paroisse où le travail de ces hommes a réussi ou à peu près, mais je crois que vous ferez bien de ne pas citer le nom dans le journal; d'abord, parce que l'orgueil est si grand et la colère si prompte qu'on pourrait perdre des abonnements et le journal rédigé comme il l'est peut faire du bien petit à petit. En second lieu une attaque directe, avec noms, etc., révolte d'ordinaire et ne convainc pas. Mais sans nommer on peut montrer le mal sans éteindre la mèche qui fume encore.

Cette paroisse est catholique et avec des missions annuelles, elle reviendrait sans doute à la vraie doctrine, mais les luttes électorales répétés, les journaux révolutionnaires y ont fait un mal immense.

Nous avons un couvent de religieuses francaises qui prient tout le jour le divin Maître, mais ce paratonnerre qu'on aimait il y a dix ans n'est plus guère apprécié! De pauvres catholiques anglais ne les aiment pas, les religieuses, parce que... françaises!... Pas d'entente ici. Beaucoup d'autres ne les aiment plus et on ambitionne les belles écoles dont vous parlez, les [illegible] **de l'enseignement La commune est criblée de dettes, mais qu'importe! les sectes ont juré de détruire le culte de Dieu et leur travail commence à notre époque habilement, progressivement. On cherche d'a-**[illegible] vient qu'après. Notre bonne région est donc menacée et l'opinion va exiger un de ces jours la construction de l'école opposée aux religieuses. Déjà trois écoles laïques avec leur voitures impures ornent les horizons de la paroisse; c'est l'école centrale qu'ont veut transformer.

Que le journal s'efforce de gagner l'opinion, le salut des familles et la gloire de Dieu dépendent de cette grande question d'éducation dans notre Ouest.

Excusez ces lignes d'un trop vieux colon dont la plume vacille et croyez à tout son dévouement.

Un catholique.

MORT D'UN JEUNE RELIGIEUX

Le Frère C.-H. Gauthier, s.j.

Voir un jeune religieux mourir à vingt-six ans, loin de son pays et de ses parents, est un spectacle attristant. Mais le voir mourir en prédestiné au sein de la Compagnie de Jésus, sous les regards de son plus jeune frère qui partage avec lui l'enthousiasme pour sa vocation religieuse, c'est vraiment une douce consolation.

Ce fut là le sort de C.-H. Gauthier, originaire de Sainte-Agathe, Manitoba, membre d'une des plus honorables familles du pays, décédé à Montréal, le 20 mars.

Il demeurait à Montréal, au scolasticat, de l'Immaculée-Conception, ayant accompli déjà plus de quatre années de vie religieuse.

Frappé subitement d'appendicite, le 15 mars, il dut subir une opération jugée nécessaire et qui réussit assez bien. Mais il se produisit un empoisonnement de sang qui emporta le malade en moins de deux jours. Il eût cependant tout le loisir et toute la lucidité d'esprit désirable pour se préparer à paraître devant Dieu. Il parlait du ciel avec cette calme assurance des prédestinés. "Dans deux jours, disait-il, ce sera ma fête de naissance, je la célébrerai au ciel."

Une demi-heure avant sa mort, il demanda la sainte communion et la reçut des mains d'un prêtre qui l'assistait. Il mourut donc, pour ainsi dire, pendant son action de grâces, conservant jusqu'à la fin sa parfaite connaissance.

Les secours spirituels de ses frères en religion ne lui ont pas manqué. Car, le trésor de suffrages à son intention fut de trois cent-cinquante messes, de six cents communions et d'autant de chapelets. Sans doute, une bonne partie de cette abondance de prières dont il n'avait pas besoin retombera sur ses parents qui l'ont offert à Dieu et sur les membres de sa famille.

Ces détails sont tirés d'une lettre du Père Paul Gauthier, surveillant au Collège Sainte-Marie et doublement son frère par le sang et par la vocation religieuse.

Citons textuellement quelques paroles de ce jeune religieux à ses parents:

"L'épreuve est bien dure, chers parents. C'est le deuxième qui part depuis le début de l'année. Pleurons ensemble, mais résignons-nous. C'est Dieu qui le veut. Il nous faut mourir tous, et je vous avoue que je voudrais changer de place avec lui. Je suis sûr qu'il est au ciel. Je vous ai dit maintes fois, dans mes lettres que Charles-Henri n'était pas un religieux ordinaire. Tous ses supérieurs et ses maîtres s'accordent à le louer et à l'admirer. Depuis ses voeux surtout il n'était plus le même du tout. J'étais petit à côté de lui. C'est là une grâce de Dieu qui le préparait de longue main à la mort. Et si quelqu'un d'entre vous venait à ses funérailles il entendrait bien d'autres merveilles à son sujet et par d'autres que moi. Charles-Henri! Si vous saviez combien je l'aimais; il était non seulement un frère pour moi, mais un père et un consolateur. Au ciel, il ne nous oubliera pas, j'en suis sûr. Que de sacrifices il a fait depuis son entrée au noviciat et combien généreusement il les a faits! Mon cher oncle Onésime! quelle peine il doit avoir! De grâce, faites-lui parvenir cette lettre et consolez-le, je vous en prie."

En lisant de pareils détails, les paroles qui nous viennent naturellement à la bouche sont: "Bienheureux ceux qui meurent dans le Seigneur!"

UN GUIDE

Il s'appelait Dufour, Djoe de son petit nom, guide de son métier, grand pêcheur devant Dieu et devant les hommes, sauveur de la réputation des Nemrods qui ne tuent rien ou baisent la vieille.

Il est mort après une dernière prouesse, laissant derrière lui toute une légion de chasseurs et de pêcheurs en deuil. Paix à son âme! Paix dans les montagnes du nord! Orignaux, ours, castors et chevreuils, truites, brochets, lièvres et perdrix, vivez, courez, nagez et vagabondez en paix: Dufour est parti!

C'était un Canadien du type le plus traditionnel: carré par la base, jovial, sensible et fort, vaillant à la besogne, chanteur et rameur infatigable. Il n'avait peur de rien, reculait devant rien, pas plus devant un loup que devant une gasconnade. "Pour les histoires, disait-il, je suis un fusil à deux coups; quand on me colle une blague, j'en colle deux."

Jamais il n'a cru mentir; mais il avait toujours vu "plus fort". Oh! le bon Tartarin sincère, doublé d'un Monferrant doux.

Pas riche, bien que roi du lac Tremblant. Pas instruit, bien qu'il sût par coeur la faune et les forêts du Nord, les moeurs de tous les poissons, le menu préféré de leur appétit, l'heure de leur sommeil et les hameçons de leur amour. Il parlait de **battures**, de **dos de cheval**, de bancs de truites, de refuges dans les rochers où vivent les **grosses** et de **craques** où passent les **petites**, comme s'il eut sculpté de sa main le fond des lacs.

Il avait du magnétisme; il attirait. On accourait à lui de Montréal, de New-York, du Massachusetts. "Les bêtes, répétait-il, avec so sourire bon-enfant, viennent à moi quand je ne vais pas à elles. C'est du bon monde: il y en a que je plume, d'autres que j'écorche; je n'en manque pas une, batèche! quel que soit le nombre de ses pattes!"

Avec ça, honnête et catholique jusqu'aux ongles: "Le chapelet et la messe, monsieur; le diable ne m'ôterait pas ça!"

Quand il quittait le rivage, debout dans son canot, sa crinière blonde au vent, la moustache en croc, ses deux petits yeux clignotants plongés dans les lointains, et qu'il ronchonnait de sa voix gutturale: "La journée est bonne", les pêcheurs ou les chasseurs qu'il guidait pouvaient vendre la peau de l'ours; c'est comme s'ils l'avaient eue sous le bras.

Parfois, même avec lui, on revenait bredouille, mais plein d'enthousiasme en songeant à ce qu'on tuerait le lendemain: il l'avait dit! Nul comme lui n'était créateur d'espérances. Au vieux garçon le plus endurci il eût donné l'espoir de belles fiançailles, s'il avait fait dans cette **ligne**.

Plusieurs curés en trève de ministère lui durent toutes les truites qu'ils ont prises et bien d'autres. J'en sais même un, revenu le soir les mains vides, et qui raconte encore aux Américains, avec des **crescendo** frémissants, les prouesses de sa journée, parce que, en le quittant, Dufour lui a affirmé de sa voix la plus gutturale et la plus Tartarin-sincère: "La plus grosse truite que nous ayons prise, Monsieur le curé, c'est celle que vous avez manquée."

Dors, mon vieux Djoe; nous en manquerons bien d'autres maintenant que tu n'y es plus!

A L'ACADEMIE SAINTE-MARIE

Messe de requiem pour le repos de l'âme de M. J.-A. Senécal

Mercredi dernier, une messe solennelle de requiem a été chantée à l'Académie Sainte-Marie, pour le repos de l'âme de M. Joseph-Azarie Senécal.

M. Georges Senécal, fils du vénéré défunt, et sa fille, madame Henri Cusson, les religieuses et les élèves de l'Académie Sainte-Marie ainsi qu'une délégation des religieuses et des élèves de l'Académie Saint-Joseph composaient l'assistance. L'autel était drapé de noir. Les saints mystères furent célébrés par le R. P. M. Blais, o.m.i.

Le choeur, composé de religieuses, chanta la messe grégorienne si belle et si touchante. A l'offertoire, une voix sympathique fit entendre le "Pie Jesu" de Stradella.

Cet hommage de respect et de reconnaissance rendu à la mémoire du citoyen intègre, de l'homme d'oeuvres sociales qui vient de nous être ravi, s'adresse surtout à l'ami bienveillant et dévoué de l'éducation et des communautés religieuses, prêt à servir leurs intérêts dans toutes causes de son ressort.

M. J.-A. Senécal encourageait l'enseignement de la langue francaise, et l'Académie Sainte-Marie doit à sa générosité la médaille d'or qu'elle accorde depuis plusieurs années à l'élève qui conserve le plus grand nombre de points dans la classe des finissantes.

Autour de la Ferme

Les Semences

J'ai constaté avec un immense plaisir qu'on avait lu et mis en pratique mon article d'il y a quelque temps concernant le choix des grains de semence. Plusieurs m'ont écrit les résultats qu'ils ont obtenus et me remercient de leur avoir suggéré de faire cette expérience. Nous allions, m'ont-ils écrit, faire en aveugles un travail qui ne nous aurait pas payé. Bien loin de là.

Après avoir criblé leur blé,—quelques-uns jusqu'à trois fois,—ils l'ont "éprouvé" en le semant comme j'avais dit. Et le résultat fut qu'en général pas plus de 50 pour cent des grains n'avaient germé après six jours.

Cela voulait dire tout simplement qu'une telle semence n'aurait donné qu'une très maigre récolte.

Mais, a-t-on demandé, que faire pour remédier à cela? Surtout s'il est impossible de se procurer une autre bonne semence.

Dans le cas d'impossibilité de se procurer de la bonne semence, il faudra, au lieu de 1½ minot l'acre, semer 2½ minots. Ainsi vous aurez une levée passable. A $1.60 le minot, il faut bien admettre que ça ferait une forte dépense additionnelle: $160 par chaque cent acres.

—C'est joliment cher.

—Alors faites venir d'ailleurs une bonne semence choisie.

—Mais d'où la ferons-nous venir et comment?

—Voici. Ces derniers temps il a beaucoup été question de coopération. Que ne faites-vous une application pratique de ces théories? Vous devez vendre votre blé pour en acheter du meilleur. Vendre à la charge vous rapportera beaucoup moins que si vous vous associez six, huit ou dix pour charger un char. Ce dernier procédé vous fera obtenir le plus haut prix du marché.

Vous devez acheter. Si vous recourez à l'intermédiaire d'un marchand, il vous en coûtera quelque chose. Que ne recourez-vous à une seconde coopération? Quelqu'un de votre village connait un ami qui a récolté du bon blé. Ecrivez à cet ami et concluez marché avec lui. Tous vous envoyez votre argent à un ami, le curé par exemple, qui paiera le vendeur dès que le char de blé aura été envoyé à un des acheteurs qui accomplira les formalités voulues. Vous aurez ainsi du bon blé et de la façon la plus économique. Faites "l'épreuve" de ce blé. N'omettiez jamais cela. C'est le seul moyen de savoir ce que vaut exactement ce que vous mettez en terre.

Une "**bonne semence**" mise en terre "**à temps**" dans un "**terrain bien préparé**" peut seule donner au cultivateur l'espoir d'une bonne récolte.

G.-M. LaTerre écrivait l'automne dernier: "1o N'employez que du grain de semence de qualité supérieure et de haute faculté germinative. On a constaté que plus une semence germe rapidement, plus elle a de force pour résister contre la rouille; 2o Bien préparer la terre avant les semailles. Mieux une terre est préparée, plus la graine a de chances de germer uniformement et la plante de développer ses racines. Il en résulte des plantes plus vigoureuses qui souffrent moins de la rouille que les plantes faibles."

Cette théorie, d'ailleurs fondée sur l'expérience, est très juste. Nul doute que la température joue un rôle important, mais les plantes les plus faibles sont les premières prises.

N.-C. JUTRAS, ptre.

P. S.—Si vous faites l'épreuve de votre blé à la maison, dans des boîtes, apportez-y beaucoup de soin. Exposez bien vos boîtes au soleil et donnez à la terre la quantité d'humidité que contient généralement le sol au printemps. C'est une erreur que de garder vos boîtes à l'ombre. Même si elles sont à la chaleur, cela ne vaut pas les rayons du soleil. Si vous voulez le plein succès de votre épreuve, mettez vos boîtes au soleil et donnez à la terre suffisamment d'humidité.

Incubation Naturelle

Le temps approche où bientôt les poules donneront des signes évidents du désir de propager leur race. Quelques suggestions sur la manière de faire couver seraient peut-être opportunes.

Avril et mai sont les deux mois les plus propices à la couvaison si l'on veut se préparer de bonnes pondeuses pour l'hiver.

Les couveuses ne manifestent pas toutes les mêmes dispositions. Quelques-unes montrent le désir de couver; mais, si elles sont changées de l'endroit qu'elles avaient choisi, cela est souvent suffisant pour les dissuader de la résolution de se créer une progéniture. On en trouve de très gentilles, qui se laissent manier facilement, tandis qu d'autres, à caractère acariâtre, s'envolent, vous disant avec humeur tout leur mécontentement, dès que vous approchez de leur nid.

Le fait qu'une poule demeure sur le nid une partie du jour et de la nuit n'est pas un signe incontestable qu'il faille lui confier immédiatement de bons oeufs à couver. Cependant, de demeurer ainsi longtemps sur le nid, donne à la poule l'envie de couver. Quand elle persiste à retourner dans un nid après qu'on l'en a chassée cinq ou six fois; quand elle dresse les plumes en faisant entendre un cri strident lorsqu'on veut la toucher: c'est un indice qu'elle est alors prête à faire son devoir.

Les quelques conseils qui suivent sont offerts à ceux qui désirent réussir dans la question qui nous occupe.

Ne faites pas couver dans le poulailler où sont les pondeuses. Transportez, à la faveur de la nuit, vos poules couveuses, dans un local ménagé à cet effet. Ne leur donnez pas de bons oeufs à couver immédiatement; confiez-leur des oeufs de pierre, et si elles persistent à vouloir en faire sortir des poulets, alors seulement, confiez-leur en de bons. Ne les tenez pas prisonnières dans leur nid. Donnez-leur la liberté de sortir à volonté pour prendre de l'exercice, sans toutefois trop s'écarter du nid. Ne faites pas couver une poule qui a les pattes galeuses, car les poussins hériteraient de cette maladie. Garnissez les nids de côtes de tabac, ce qui tiendra les poux à distance. Soyez doux envers vos poules couveuses si vous ne voulez pas qu'elles cassent leurs oeufs. Ne leur donnez que le nombre d'oeufs qu'elles peuvent couvrir confortablement, c'est-à-dire de onze à seize, tenant compte de la grosseur de la poule et des oeufs; ne négligez pas non plus la température.

Si vous faites couver plusieurs poules au même endroit, mettez entre elles de bonnes séparations, de manière à ce qu'elles ne se tracassent pas. N'arrosez jamais les oeufs sous prétexte de sécheresse; la poule connaît son devoir et elle fera en sorte que les oeufs soient aérés et humectés convenablement. Faites en sorte que le soleil ne frappe pas sur la couveuse ni sur son nid. Ne lui donnez pas à manger de la pâtée mouillée, mais servez-lui du blé-d'Inde entier et de l'eau fraiche; donnez-lui aussi du gravois et une boite contenant du sable ou de la cendre, pour qu'elle puisse s'y vautrer quand il lui plaira. Veillez à la propreté du nid. Si un oeuf se casse, nettoyez le nid et lavez avec un linge humecté d'eau tiède, les oeufs salis. Ne recommencez pas une couvée dans un nid sans l'avoir préalablement désinfecté. Procurez-vous du "Zenoleum" (on en trouve à Winnipeg); c'est un fameux désinfectant, trop peu connu des éleveurs de poules. Placez vos nids par terre ou près de la terre. Ne faites jamais subir à une poule deux couvées de suite; donnez-lui ses poussins après sa couvée, ou laissez-là se rétablir dans un endroit à l'écart avant de la remettre au poulailler; car, ayant les membres crispés et raides, il serait cruel de l'exposer à être battue par les autres poules ou par les coqs. Ne sortez pas tous les poulets avant que tous les oeufs fécondés soient entièrement éclos.

En général, ne mettez pas à couver tout de suite les oeufs qui viennent de loin. Sortez-les de la boîte et laissez-les reposer sur le côté, au moins un jour, afin que le jaune reprenne sa position naturelle. Lorsque vous faites couver des oeufs de valeur, ne les donnez pas tous à la même poule mais plutôt à deux, afin que si l'une couve mal ou abandonne le nid, l'autre réussisse; vous ne risquerez pas alors de perdre la douzaine entière. Plus les oeufs seront frais pondus, mieux la couvée réussira. Ne vous servez pas d'oeufs qui ont plus de deux ou trois semaines. Autant que possible, faites couver trois poules en même temps. Mirez les oeufs au septième jour et enlevez ceux qui sont clairs ou gâtés. S'il y en a plusieurs de rejetés, donnez ceux qui sont bons à deux couveuses et faites recommencer la troisième avec de nouveaux oeufs: elle ne s'apercevra pas du tour que vous lui jouerez.

Lorsque vous avez à conserver des oeufs pendant un certain temps avant de les donner à couver, gardez-les dans un endroit frais, à une température de 55 à 60 degrés Far. Changez-les de position chaque jour afin d'empêcher le germe de se coller à la coquille.

J'espère que ces petits conseils aideront nos braves Canadiens à réussir dans cet élevage si intéressant et malheureusement trop négligé.

AVICULTEUR.

Saint-Anne, le 1er avril 1917.

Où Devons-Nous Cultiver?

"Où devons-nous cultiver?" C'est la question qu'a posée M. Hector Authier dans une conférence donnée à Montréal. A cette question il a répondu lui-même: "On disait, il y a quarante ans, d'aller vers les prairies de l'Ouest, mais maintenant que nos compatriotes sont en butte à des vexations, il vaut mieux rester fort chez nous, dans notre province, au lac Saint-Jean, au Témiscamingue, dans la Matapédia et l'Abitibi."

Il aurait fait mieux de dire: "Nous devons encourager nos compatriotes à s'établir dans tous les endroits du pays où ils trouveront de réels avantages matériels et où ils ne seront pas exposés à perdre leur religion et leur langue." Ceci eût été plus exact; car les vexations, auxquelles nous sommes en butte, loin d'être de nature à nous décourager, sont plutôt l'assurance du succès. Elles tiennent les esprits en éveil; elles imposent une union nécessaire en face du danger; elles enflamment les âmes courageuses et stimulent l'apathie des indifférents.

Que M. Authier ne craigne donc rien pour l'avenir des Canadiens français du Manitoba et de la Saskatchewan! S'il vient étudier sur place leur organisation, si seulement il se renseigne ailleurs que dans les textes de loi des Législatures, il verra que les "vexations" auxquelles nous sommes en butte sont une véritable bénédiction. Un jour, à Winnipeg, à Régina et ailleurs, il faudra élever des monuments à tous ceux qui ont sauvé la race canadienne-française en voulant l'étouffer. D'ailleurs les vexations, loin d'abattre nos compatriotes du Québec, devraient plutôt les convaincre de la nécessité qu'il y a de nous envoyer des colons; car, en définitive, dans un pays où la force numérique tient la place de la loi, c'est le nombre qui doit assurer le triomphe final.

Pendant que dans Québec on ergotte ainsi à tort et à travers sur la colonisation de l'Ouest, les Canadiens français continuent leur triste exode vers les filatures de la Nouvelle-Angleterre. Dans un journal, l'**Action Catholique**, qui, il y a quelques jours, reproduisait avec des "réserves expresses" des articles sur la colonisation du Manitoba, on lit ce qui suit: "D'une seule des paroisses florissantes de la Beauce on connaît vingt jeunes gens qui se disposent à gagner incessamment les Etats-Unis sans espoir de retour, **parce qu'on ne peut leur assurer un établissement,** dans des conditions raisonnables, sur des terres vierges de la province de Québec, livrées en pâture au seul commerce de bois... Et des statisticiens consciencieux soutiennent que la dernière année d'opérations surveillées a vu s'élever de 18,000, puis de 22,000, jusqu'à 30,000, le nombre des nôtres qui ont de la sorte franchi la ligne quarante-cinquième."

A considérer des chiffres si élevés, on se rend compte que le rêve de garder les Canadiens français dans les limites du Québec n'est qu'une belle utopie! On peut se demander ce que seraient le Manitoba et la Saskatchewan si ces 30,000 émigrants prenaient le chemin de l'Ouest. Ces provinces seraient dans cinquante ans aussi françaises que Québec. De plus, tous ces nouveaux venus en s'établissant sur des terres encore vierges ou en achetant des terres déjà en culture s'assureraient une aisance et un bonheur que ne leur donneront jamais les usines des Etats-Unis.

Coloniser le lac Saint-Jean, le Témiscamingue, la Matapédia et l'Abitibi, c'est beau, c'est très beau en théorie, mais bien pénible dans la pratique. Le vent n'est pas à la colonisation dans le parlement de Québec et puis, nous osons le répéter, la dévotion n'est pas ardente pour les terres couvertes de bois touffus—en bois debout.

PAUL BELART.

On y Vient

On y vient à la chronique locale faite de manière à donner de bons résultats à nos paroisses. Le premier exemple du genre que nous estimons vient de Fannystelle. L'avez-vous lu dans la **Liberté** de la semaine dernière?

—Oui, il est à la page cinq, et il est signé "Yvonnie". Mais, dites donc, c'est de l'annonce cela.

—Parfaitement, c'est de l'annonce, mais de l'annonce qui n'est pas banale et qui pardessus le marché n'exige aucun déboursé de la part de l'annonceur. On se contente à la **Liberté** de la grosse dose de bonne volonté et de l'intelligence patriotique et paroissiale que démontre une chronique ainsi faite.

Si les autres paroisses veulent de l'annonce ainsi faite, qu'elles se mettent en frais de nous fournir de la copie et nous imprimerons. Les frais resteront à notre charge.

—Mais votre chronique paroissiale va avoir l'air d'une circulaire de colonisation!

—Oui, nous savons, mais passe pour la circulaire. Si seulement nous trouvons des aides assez dévoués aux intérêts de la colonisation au Manitoba pour expédier notre journal qui remplacera la circulaire, fort dispendieuse quand on doit la faire imprimer à ses frais, nous serons satisfaits et convaincus d'avoir rempli un des buts de l'existence de la **Liberté**.

Nous l'avons dit plus d'une fois, la **Liberté** n'est pas une entreprise politique ou commerciale. Elle est née pour pousser de l'avant nos intérêts religieux et nationaux. La coopération qui nous sera donnée servira à perfectionner notre journal et à le publier plus souvent, si cette coopération devient suffisamment effective.

Ces jours derniers, un de nos lecteurs exprimait le désir de voir publir la **Liberté** tous les jours. C'est notre désir, mais nous savons ce que cela coûte si notre lecteur l'ignore, et nous ne sommes pas assez naïfs pour tenter l'aventure avec les moyens dont nous disposons actuellement. En attendant nous disons aux paroisses: fournissez-nous une bonne chronique genre circulaire de colonisation, et le résultat sera des plus consolants.

SECOURS NATIONAL

A l'assemblée mensuelle du secours National, il a été rapporté que, pendant le mois dernier, 3,096 vêtements et morceaux de lingerie pour les hôpitaux militaires de France, avaient été confectionnés.

La guerre sous-marine a retardé l'envoi de 28 caisses, et l'on a annoncé à l'assemblée qu'une nouvelle route d'expédition devait, sous peu, être choisie.

Les Vétérans de l'Armée et de la Marine au Canada

AVIS est par la présente donnée qu'à la reprise de la session du Parlement du Canada demande sera faite d'une loi incorporant "Les Vétérans de l'armée et de la marine au Canada" en tant qu'association de soldats et de marins ayant servi sous le drapeau britannique, afin d'accroître leur influence, de stimuler le patriotisme, de travailler à une union plus intime du Canada et de la mère-patrie, d'aider au recrutement, de recueillir quand les circonstances le commanderont des fonds dans un but patriotique et charitable, d'administrer ce fonds dans l'intérêt des familles des soldats, d'établir des clubs, des maisons, des hôpitaux, des sanatoriums pour les vétérans, de rééduquer et d'aider les vétérans invalidés par la guerre, de créer des musés, d'imposer aux membres des côtisations requises pour le maintien de l'association, de recueillir des fonds par souscription, concerts, etc., d'aider aux troupes canadiennes en service actif en s'occupant du maintien d'hôpitaux, de cantines, de maisons de convalescence, de créer des succursales, d'acquérir des immeubles pour l'Association, et tous autres pouvoirs nécessaires au succès de l'Association.

Ce premier jour de mars, A. D. 1917, Winnipeg.

LEECH, LEECH et CIE,
Procureurs des requérants,
306 Edifice McArthur,
Winnipeg, Man.

MME JOSEPH DESOURDIS

Elle meurt samedi, après une longue maladie

Mme Joseph Desourdis, 144 rue Dumoulin, Saint-Boniface, est décédée dans la nuit de samedi dernier. Elle était malade depuis près de deux ans. Mme Desourdis était née à Providence, R. I., et était âgée de soixante-dix ans. Elle vint au Manitoba en 1880. Lui survivent cinq enfants: Mme Ph. Trudeau, Mlle Alma, MM. Joseph, secrétaire de la municipalité de Saint-Vital, Frank et Jean-Berchmans.

Les funérailles ont eu lieu hier en la cathédrale de Saint-Boniface. M. l'abbé Primeau officiait, assisté de MM. les abbés Gagnon et Kwakman comme diacre et sous-diacre.

Cote du Grain

Mardi soir, le 3 avril 1917

	Déch'gé	Inspecté	"Tough"	Rejeté	'Smutty'
BLE					
No 1 Nord —	197⅜		182⅞	182⅞	182⅞
No 2 Nord ..	193⅛		180⅞	180⅞	180⅞
No 3 Nord ..	187⅜	Spécial	177⅞		
No 4 Nord ..	177⅞	177⅞			
No 5 Nord ..	158⅞	158⅜			
No 6 Nord ..	128⅞	139⅞			
Fourrage ...	105				
AVOINE					
2 C. W.	67¾				
3 C. W.	65¾				
Exera 1 four	65¾				
No 1 four ..	64½				
No 2 four ..	64				
Rejeté					
ORGE					
No 3	110				
No 4	103				
Rejeté	87				
Fourrage ...	87				
LIN					
1 N. W. C. ..	271½				
2 C. W.	267½				
3 C. W.	254				
Rejeté	254				

DECHARGE veut dire "déchargé" à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

INSPECTE veut dire "inspecté" par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

Cote a la Fermeture

	Blé	Avoine	Lin	Orge
Mai	195⅞	67½	274	110½
Juillet	192⅞	65⅝	277	
Octobre	160½	59¼		

Cote fournie par Le Comptoir Agricole, "Limited"

Le "Droit"

A l'occasion du cinquième anniversaire de la fondation du **Droit**, nous le prions d'agréer nos souhaits de longue vie pour le bien de la cause catholique et française qu'il défend avec tant de vaillance.

L'élément de langue française passe par une crise fort aiguë dans l'Ontario. Le Gouvernement veut rendre de nul effet la décision du Conseil Privé d'Angleterre assurant aux pères de famille une partie au moins des droits que leur confère le droit naturel sur l'éducation de leurs enfants. C'est inconcevable, mais c'est cela. Les nôtres ont besoin de faire bloc pour sauver leur existence nationale, et un organe comme le **Droit** leur est nécessaire à cet effet.

Nous savons ce que coûte une épreuve comme celle-là, et nous disons aux nôtres de l'Ontario: Courage. Après vingt-cinq ans de lutte, ceux qui, au Manitoba, ont voulu faire l'oeuvre des Ontariens du jour, ne sont guère plus avancés qu'au premier jour, si tant est qu'ils ne le sont pas moins. Courage donc.

"La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes "sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais "elle provoque et ravive le courage des coeurs vaillants."—Mgr Langevin.

L'Association d'Education d'Ontario n'a sûrement pas provoqué le nouvel acte du Gouvernement d'Ontario aidé de l'opposition, et nous exprimons l'espoir qu'il ne s'élèvera dans Québec aucune voix pour lui en faire porter la responsabilité!

Puisse les nôtres de l'Ontario et le **Droit**, qui combat vaillamment pour eux, recevoir de la province de Québec la chaude sympathie assurée à ceux qui souffrent pour une noble cause.

Les Cours du Collège Agricole à Saint-Pierre

Un événement d'une considérable conséquence s'est passé à Saint-Pierre dernièrement. Du 5 au 17 mars, sept professeurs du Collège d'Agriculture de Winnipeg ont donné des cours particuliers aux citoyens de Saint-Pierre qui ont bien voulu en profiter. Chacun avait à choisir entre différentes matières que messieurs les professeurs ont traitées avec une grande compétence et un bon esprit pratique.

Le Collège avait pris la peine d'envoyer à Saint-Pierre toutes les machineries nécessaires à rendre ces cours pratiques; jusqu'à une belle machine à gazoline. En effet, un des cours donnés pendant deux semaines, et non le moins important, fut un cours de mécanique appliquée à l'agriculture. Monsieur le professeur avait avec lui son homme chargé de mettre la machine sous pression et de la tenir à tous les moments prête pour les diverses démonstrations nécessaires. Une élite de nos jeunes gens et de nos hommes ont suivi ce cours avec beaucoup d'intérêt et avec grand profit.

Un autre cours touchant à toutes les branches de l'élevage du bétail et de la production de la viande et du lait, a été suivi de même avec grand intérêt par nos jeunes gens sérieux et anxieux d'améliorer chez eux cette branche si puissante des revenus d'une ferme digne de ce nom. Des graphiques très bien faits permettaient aux élèves de distinguer d'une manière facile la vache productive de lait à bon rendement de celles que l'on ne doit pas garder dans le troupeau, sous peine de perdre de l'argent. Donc choix des sujets, manière de les nourrir, de leur donner un entretien payant. Démonstration, chiffres sous les yeux, des différents systèmes de nourriture, fourrages verts de toutes qualités, foins et grains, etc. Notre ami, M. Villeneuve, dont nous connaissons tous la compétence, était naturellement à la tête de ce cours des plus importants. M. J.-E. Bergey a donné un cours sur l'aviculture. La volaille et tout ce qu'elle peut produire comme viande de luxe et comme oeufs que nous pouvons presque appeler un aliment de grand luxe aujourd'hui.

Soixante-et-cinq hommes et jeunes gens ont suivi d'une manière absolument régulière et intelligente ces différents cours. De l'aveu des professeurs, c'était le plus beau groupe d'hommes intelligents qu'on put réunir; et les élèves ont été assez intelligents en effet pour trouver que le groupe de professeurs qui se sont occupé d'eux était le plus beau groupe d'hommes compétents qu'on put avoir.

Les dames et les jeunes filles ont rivalisé avec les hommes. En effet on ne les avait pas oubliés. On avait même eu la délicatesse d'envoyer à nos dames et à nos jeunes filles une française, Mme Pasquiè, qui partageait le cours de coupe et de couture avec Mlle Tanner. Plus de soixante jeunes filles et dames s'étaient fait inscrire pour ces deux cours des travaux à l'aiguille. Les élèves se présentèrent si nombreuses que ces dames jugèrent à propos de donner des cours spéciaux aux jeunes filles du couvent et d'autres aux personnes du dehors.

La seconde semaine, grâce à l'amabilité de M. Reynolds, président du Collège d'Agriculture, les personnes du beau sexe eurent en plus pendant cinq jours des leçons de cuisine: soupes, conserves des viandes, tartes, poudings et gâteaux.

Le dimanche 11 mars, M. le Curé de Saint-Pierre avait voulu inviter à sa table pour un dîner causerie messieurs et mesdames les chargés de cours et M. Reynolds avait bien voulu venir lui-même à Saint-Pierre pour se rendre à l'invitation de Monsieur le Curé. Avec ces messieurs et ces dames se trouvaient à ce dîner M. Albert Préfontaine, le député de Carillon, dont la compétence en fait de culture est très grande et très pratique; M. Victor Renuard, le dévoué président de notre Société d'Agriculture, et qui depuis plus de vingt ans est toujours prêt à payer de sa personne avec un dévouement inlassable dès qu'il s'agit de promouvoir les intérêts de l'agriculture chez nous. La soirée se passa d'une manière des plus agréables et des plus utiles.

Le lendemain, M. Reynolds visita tous les cours qui se trouvaient en marche; il voulut bien aussi passer par les classes du couvent et de l'école des Frères. Je crois que ce qu'il vit chez nous fut une révélation pour lui. C'est un homme très aimable et il trouva ici chez tous la plus grande amabilité.

Le lundi 12, à trois heures, une grande assemblée réunit tout le monde dans la grande salle municipale. Elle était, hélas! trop petite. M. le président de la Société d'Agriculture présenta d'abord avec un grand à-propos M. le représentant du comté de Carillon, qui donna des renseignements très pratiques et des avis officiels au sujet du grain de semence qu'il est possible d'acheter des municipalités pour ce printemps. Nous entendîmes ensuite M. Reynolds, qui fut très intéressant, dans un discours d'une demi-heure environ, puis M. Villeneuve dit quelques mots qui furent couverts d'applaudissements et M. le Curé parla le dernier pour remercier tout le monde. M. Reynolds avait mentionné qu'il avait appris avec plaisir que d'assez nombreux jeunes gens de Saint-Pierre-Jolys étaient allés défendre le pays là-bas sur le front. Monsieur le Curé dit qu'il était on ne peut plus fier de ses jeunes gens de Saint-Pierre, qui sont allés prouver en prenant les armes pour la défense du pays, que la loyauté des Canadiens français n'est pas un vain mot. Un de nos anciens paroissiens, dit-il, John Moran, est tombé là-bas face à l'ennemi le 15 septembre dernier, et l'un de nos jeunes gens, élevé à Saint-Pierre, Pierre Croteau, est tombé le même jour au champ d'honneur. Tout en regrettant la mort de ces deux hommes, dit M. le Curé, je suis fier que pour aider à la conquête de la victoire de la justice et du droit contre la brutalité et la férocité des barbares, la paroisse de Saint-Pierre ait payé l'impôt du sang. C'est le plus noble et le plus précieux.

C'est fini. Nos cours d'agriculture suivis par plus de cent vingt élèves sont terminés. Nous sommes sûrs qu'ils produiront d'excellents fruits, et nous espérons que l'année prochaine, ces messieurs du Collège Agricole viendront de nouveau chez nous perfectionner leur oeuvre.

SAINT-PIERROIS.

Education

Nous nous sommes arrêtés la dernière fois aux droits du gouvernement en matière d'instruction. Ne perdons pas de vue que le gouvernement a, au Manitoba, fort peu de droits alors qu'en pratique il les prend tous. Il se montre ainsi mal élevé ou ignorant, et c'est aux électeurs, dans que cas, de le ramener à la juste mesure des droits de chacun.

Le Gouvernement a droit, disions-nous, d'aider les contribuables à se bâtir des maisons d'écoles, mais n'a pas le droit de tout prendre à sa charge, tout intéressé qu'il puisse être à donner de gros contrats. Tout prendre à sa charge, en cette matière, offre deux inconvénients fort graves.

1o Le premier inconvénient auquel s'exposent les libres électeurs, c'est de voir les choses mal faites. Le Gouvernement est un pauvre entrepreneur; ainsi, partout où une même entreprise est gérée dans un cas par le Gouvernement et dans l'autre cas par une compagnie privée, vous êtes sûrs que le Gouvernement y perd de l'argent tandis que la compagnie privée en fait. En outre, le service donné par le Gouvernement fait pitié, tandis que l'autre est fort bien fait.

Prenez par exemple l'Intercolonial, chemin de fer du Gouvernement, et le Pacifique Canadien, possédé par une compagnie privée. Le Pacifique Canadien encaisse des dividendes mirobolants, l'Intercolonial donne des déficits; le service du Canadien Pacifique est magnifique, l'autre laisse à désirer.

Nous le répétons; le gouvernement est un pauvre entrepreneur, et, soit dit en passant, c'est pourquoi le socialisme qui veut tout mettre aux mains du Gouvernement est un système faux, qui ne peut donner que de fort maigres résultats. Ce qui est vrai du Gouvernement bâtisseur de chemins de fer est vrai du Gouvernement bâtisseur de maisons d'écoles.

Que le Gouvernement donne son aide et, comme conséquence, surveille l'emploi de l'argent du public, c'est parfait: que le Gouvernement veuille tout faire seul, c'est mauvais, c'est un sac à tout mettre d'où sortiront bon nombre de couleuvres qui feront faire à la longue plus d'une grimace aux contribuables.

2o Il y a une seconde raison; nous en trouverions même beaucoup d'autres je suppose, en y mettant un peu de bonne volonté. Contentons-nous pour l'heure d'examiner la seconde raison. Cette seconde raison devrait frapper les libres électeurs qui sont souvent assez près de leurs piastres, ce dont nous ne les blâmons pas d'ailleurs, car quand on est libre électeur il faut payer pour tant de choses et parfois pour des choses qui ne sont point propres.

Ce système du gouvernement se fourrant partout, et faisant tout, est injuste au suprême degré. C'est une mauvaise répartition de l'argent public. Nous avons effleuré le sujet à la fin de notre dernier article; revenons-y.

A quel titre, dans un pays comme le nôtre surtout, le Gouvernement se mêle-t-il de dépenser des millions pour l'Université? Quel enseignement va-t-il y faire donner? L'enseignement catholique? Mais alors les protestants qui paient des taxes ont droit de se trouver lésés en justice. Sera-ce l'enseignement protestant? En ce cas les catholiques auront les mêmes raisons de se plaindre; en justice ils seront lésés.

Alors le Gouvernement fera donner un enseignement neutre. Mais une université, ce n'est pas un collège d'agriculture; elle ne s'occupe pas de chevaux, de boeufs et de vaches, mais d'enseignement supérieur donné à des hommes ayant des destinées immortelles. En donnant un enseignement neutre, il fera injure aux protestants comme aux catholiques, car les protestants ne sont pas des païens.

Voyez dans quel embarras le Gouvernement se place en se mêlant de ce qui est l'affaire des pères de famille et non du Gouvernement. Mais cela ne gêne guère notre paternel Gouvernement. Laissons-lui au moins entendre qu'il nous gêne et qu'une gêne qui dure un peu longtemps devient intolérable.

Il a Raison

Un collaborateur, qui signe "Saint-Claude", examine dans un article de la semaine dernière, le problème vital de la colonisation. Il a sûrement suivi le mouvement, car il pose le doigt sur les points faibles.

Plusieurs essais de bonne foi ont été tentés. Un comité spécial de colonisation avait été formé il y a quelques années. Il avait son président, son vice-président, son secrétaire, son trésorier: tout le rouage, quoi! C'était on ne peut mieux, et sûrement ces hommes de bonne volonté allaient frapper un grand coup et obtenir un effet. C'était un beau mécanisme, mais l'assemblée générale qui l'avait mis debout avait oublié un détail: y mettre de la vapeur, en d'autres termes établir un mode quelconque de percevoir des contributions. Résultat? Un échec.

L'Association Saint-Jean-Baptiste reprit le plan, une couple d'années plus tard. Cette fois, elle réussit à intéresser le groupe manitobain au point de lui faire souscrire cent cinquante piastres environ; puis ce fut tout.

Les quelques familles qui formeront probablement une paroisse à Camperville furent en grande partie le résultat de ce nouvel effort. Puis la vapeur manquant, la machine s'arrêta. Ceux qui furent mêlés à l'une et l'autre expérience ne voulurent pas en tenter une troisième. Monsieur le correspondant de "Saint-Claude" parle de découragement; nous croyons pouvoir dire qu'il n'en fut rien, mais instruits par l'expérience, les plus actifs, en même temps que les plus intéressés aux succès du mouvement, renoncèrent au mode de travail par organisation magnifique sur le papier, mais manquant de ressources pour faire passer leurs intentions dans le domaine de la réalité. Ce fut en bonne partie l'origine du Comptoir Agricole.

La politique de ceux qui poussèrent à l'entreprise fut qu'il vaut mieux marcher quand on ne peut pas courir, et se traîner quand on ne peut pas marcher, mais que le pis qui puisse arriver est de croupir sur place et de gémir sur notre peu de progrès. Le Comptoir Agricole fera son possible. Notre correspondant trouve que ce n'est pas suffisant. Nous ne disons pas qu'il a tort, mais qu'il veuille nous en croire, c'est mieux que les deux expériences tentées tout d'abord, et passées de vie à trépas, faute d'argent, pour faire une oeuvre qui demande nécessairement des dépenses.

Notre correspondant suggère un moyen: **le travail individuel des familles de chacune de nos paroisses pour faire venir de nouvelles recrues en correspondant avec leurs amis et connaissances du Bas-Canada, des Etats-Unis et de France.** Et nous ajoutons volontiers, et d'ailleurs, pourvu qu'on nous fasse venir des éléments amis de l'ordre et de la religion.

Notre correspondant a ici mille fois raison. C'est un moyen très efficace. Si Notre-Dame de Lourdes est aujourd'hui une des plus belles paroisses du Manitoba, elle le doit à ce moyen. Et pourtant, le dirons-nous, ce moyen si facile, qui demande si peu d'effort, qui pourrait être mis en oeuvre en y apportant un peu de bonne volonté et un timbre de deux sous, ce moyen, on laisse au voisin de le prendre, et le voisin à son autre voisin, et ainsi de suite. En définitive, la presque totalité des gens dorment.

Nous considèrerions comme un bienfaiteur insigne de notre groupe français au Manitoba, l'homme ou l'organisation qui aurait le talent de faire mettre en oeuvre ce moyen par deux mille de nos familles. Ce ne serait encore qu'un quart des nôtres.

Cher correspondant, organisez donc le travail à Saint-Claude L'exemple entraîne. De Saint-Claude, le moyen si facile passera peut-être ailleurs, et nous aurons alors donné au Comptoir Agricole l'aide qu'il ambitionne mais qu'il est impuissant à s'assurer à lui seul.

Encore une fois, le succès tient à peu de chose; un acte de bonne volonté et d'intelligence patriotique et un timbre de deux sous, et cependant à en juger par les faits, c'est vraiment la mer à boire. Commençons par en prendre un verre, c'est encore mieux que rien.

LE CLUB "LE CANADA"

Le club "Le Canada" a clôturé ses séances littéraires et musicales bi-mensuelles le samedi 22 mars, par une très jolie soirée à laquelle, malgré le mauvais temps, le jour peu propice et les diverses retraite, ont assisté un grand nombre d'amis de cette intéressante organisation maintenant bien connue, et en voie de devenir l'une des meilleures organisations du genre au Manitoba et dans l'Ouest.

En récapitulant les sujets des causeries qui ont été données pendant la première saison d'hiver qui vient de se terminer, on remarque que les personnes suivantes ont fourni leur concours: M. l'avocat L.-A. Delorme a parlé de la co-opération dans l'oeuvre de la colonisation; M. Pierre Lardon a donné une étude sur la première période de la poésie lyrique française; M. l'avocat L.-P. Roy a contribué une revue à vol d'oiseau de l'histoire canadienne-française; M. Henri Le Franc a lu la superbe conférence du chanoine Coubé, "L'or libérateur". Entre temps, au seul concert-boucane tenu par le Club, M. P.-A. Talbot, député de La Vérendrye, a donné un travail sur les conclusions et les leçons à tirer de la première période de notre histoire. De son côté le président du club, M. A.-H. de Trémaudan, a contribué pas moins de six causeries sur l'histoire canadienne-française de l'Ouest jusqu'à l'année 1670 et sa causerie de clôture: "La France telle qu'elle est".

Le Club "Le Canada" a lieu d'être fier du travail intellectuel qu'il a accompli pendant sa première saison.

Quant à la partie musicale, les personnes qui ont assisté aux diverses séances se rappellent avec plaisir les noms de Mmes Delmarque, Bessette, Farley, de Mlles Goguillon, Guilbert, Patenaude, Deroche, Saive, de MM. LeFranc, Pélissier, Poitras, Poisson, Dugal et d'autres dont les noms nous échappent.

Une douzaine de parties de whist, dont la dernière aura lieu le vendredi d'après Pâques, ont aussi fourni des occasions à bien des amis de se rencontrer et de passer ensemble de très agréables moments.

Les visiteurs au club ont toujours été frappés de la façon cordiale avec laquelle ils ont été reçus et de l'ordre et de la bonne tenue qui régnaient dans les salles.

En Province

RASSDON, SASK.

Ces jours derniers nous avons eu la visite de l'inspecteur des terres. Après un an d'absence, il se dit émerveillé des progrès accomplis ici.

* * *

M. Henri Potie est à finir sa nouvelle maison. C'est une bâtisse qui fait honneur à Rassdon.

* * *

M. W. Miller est parti hier pour la prairie, où il passera l'été.

* * *

M. Charles Miller est à se construire une belle petite maison sur son homestead.

* * *

M. Ernest Maranda nous a quitté pour aller tenir une maison de pension à Tisdale. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

Il est rumeur que nos moulins à scie vont préparer les dormants du chemin de fer qui doit traverser la vallée de la Carotte. Cette ligne doit passer près d'ici, à un mille du bureau de poste.

* * *

Au sud il y a encore quelques bons homesteads. Avis à ceux qui en veulent. Pour toutes informations, adressez-vous à M. Jos. Gareau, maître de poste. Il se fera un plaisir comme toujours de répondre à toutes les demandes qui lui seront faites.

Un Rassadonnais.

POULE D'EAU

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous, le 25 mars, M. l'abbé Desmarais, de Toutes Aides. La messe fut célébrée chez M. Henri Bernardin. Les chantres réussirent bien. Le curé de Toutes Aides nous parla de la bonne presse et exhorta le public à s'abonner à des journaux vraiment catholiques, tel que la **Liberté** et la **Northwest Review**.

* * *

M. Laberge, de Toutes Aides, accompagnait M. le Curé.

* * *

Nous sommes heureux d'apprendre que notre requête pour une traverse sur la rivière Poule d'Eau et un chemin donnant sur Meadow Portage a été prise en considération. S'il faut en croire l'ingénieur, ces travaux se feront cet été.

* * *

La construction bat son plein. L'on dit que MM. T. et Adrien Carrière sont en train de se bâtir une maison. M. L. Bernardin est à se bâtir une glacière. M. Bass s'élève un carré aussi. M. David Carrière songe à en faire autant.

* * *

Baptême. — Garçon de M. Alp. Bernardin et de Marthe Giroux, qui reçut au baptême le nom de Joffre-Georges-Joseph. Marraine, Luly Bass; parrain W. Bernardin, oncle de l'enfant.

* * *

M. Antoine Roy nous quitte pour revenir l'automne prochain. Il ira à Elie.

Espérance.

SAINT-LAURENT

Messieurs les membres du Comité paroissial de Saint-Laurent sont heureux de faire connaître aux lecteurs de la **Liberté** que M. Jean-J. Daoust, de Saint-Boniface, vient d'installer dans l'église de Saint-Laurent un système de chauffage à vapeur à basse pression donnant satisfaction complète.

Cet ouvrage demandait un expert, vu qu'il s'agissait de rectifier une installation défectueuse. Ceux qui voudront se rendre compte de la dextérité avec laquelle l'entrepreneur a résolu de réelles difficultés et a fait une installation parfaite, n'auront qu'à aller voir les plans à l'atelier de M. Jean-J. Daoust, et si on veut un bon système de chauffage à un prix modéré, nous n'hésitons pas recommander M. Jean-J. Daoust, 259 avenue Provencher, Saint-Boniface.

Joseph Boivin, président.
François Combot, secrétaire.

BROAD VALLEY

M. David Schmitt est descendu en ville, appelé par télégramme auprès de sa femme en traitement à l'hôpital de Saint-Boniface.

* * *

M. Olendor Jubinville est descendu à Inwood pour conduire la machine à creuser les puits de M. Latourelle. Il doit remonter à Broad Valley avec la machine dans deux semaines; inutile de dire qu'elle va être la bienvenue parmi nous, car nous commençons à être las d'attendre la machine du Gouvernement qui est toujours à Fisher Branch; ça fait plus an qu'elle y est, peut-être les gens de par là l'ont-ils louée à bail.

* * *

Cet hiver, nous avons été rudement mal desservi par le C. N. R. pour le freight, impossible d'avoir des wagons pour expédier le bois de corde; il y a présentement audessus de mille cordes de bois à la station et pas de chars; quand, par hasard, le train en laisse 1 ou 2, c'est une véritable bataille, ils sont 30 ou 40 à les prendre d'assaut, et dame c'est au plus fort ou au plus malin. Je connais plusieurs personnes qui font le voyage du village à chaque train, rien que pour assister à la distribution des wagons; c'est une distraction comme une autre, elles sont si rares par le temps qui court. Le Gouvernement a beau prêcher le retour à la terre sur tous les tons, il parlera dans le désert tant qu'il ne fera pas le nécessaire auprès des compagnies de chemin de fer pour donner au colons le moyen d'écouler le produit de son travail.

Cette pénurie de wagons à bien nui au commerce de notre grand contracteur de bois de corde, M. Félix Hébert, qui ne peut arriver à remplir tous ses ordres, faute de moyens de transport. Il est arrivé à en expédier une bonne douzaine de wagons, tout de même, cet hiver, mais ça n'a pas sans peine.

Le Parigot.

VASSAR

Vendredi dernier les commissaires ont rendu visite à l'école du Sacré-Coeur de Vassar, pour la lecture des bonnes notes pour le mois de mars. Etaient présents: M. Alphonse Beaudry, président; M. Pierre, secrétaire, et M. A. Boutin.

En quatrième classe, première: Mlle Evangéline Lambert; second, Albert Sarrasin; troisième Adèle Charpentier.

Seconde classe. — Premier, Hormisdas Charpentier; deuxième, Léo Charpentier; troisième, Marie-Louise Vandal.

Première classe. — Premier, Jean-Pierre Métail; deuxième, Florence Bellemare; troisième, Pierre Beaudry.

Première classe B. — 1er, Alphonse Vinet.

Après la lecture des notes, il y eut chant et récitation de morceaux, et distribution de récompenses aux premiers de chaque classe.

* * *

Samedi dernier, à Woodridge, a eu lieu les funérailles de Mlle Rivard.

Le service a été chanté par Mgr Dugas, protonotaire apostolique et vicaire général de l'archidiocèse de Saint-Boniface. La levée du corps a été faite au presbytère à neuf heures au milieu d'une foule nombreuse de fidèles.

L'église était décorée de noir et blanc avec un goût excellent. Autour du catafalque, de nombreux cierges et de beaux lys. Le chant a été des mieux exécutés; de beaux solos chantés par les jeunes filles de la paroisse; enfin le tout a été un hommage rendu aux vertus de la défunte, et un témoignage de respect et d'amour pour le Rév. M. Rivard, que tous aiment.

Woodridge a au ciel une âme de plus pour intercéder pour les âmes militantes. Que la mort de cette jeune fille soit une leçon à nous tous pour bien vivre afin de se rendre digne de la mort des justes. "Ego sum resurrection et vita".

* * *

Il nous fait peine d'apprendre que M. Adélard Charpentier a perdu six vaches, jeudi dernier le 22 mars. Les animaux étaient sur le chemin de fer quand le rapide de Toronto les a frappés. On évalue la perte à $600. Nous offrons nos sympathies à M. Charpentier.

* * *

M. le professeur de l'école de Vassar et M. Lemire sont allés rendre visite à M. Hormisdas Charpentier.

* * *

M. Adelbert Cayer et M. E. Beaucage sont allés à Winnipeg jeudi dernier, ainsi que M. A. Boutin.

* * *

M. Lucien Brun était de passage au village de Vassar dimanche dernier en visite chez M. A. Beaudry.

* * *

Mme Métail est en visite à La Broquerie, chez ses parents, pour une semaine ou deux.

M. et Mme Vinet sont allés passer le dimanche chez leur père, M. Cayer, ainsi que dans la famille Boutette.

Bernadin de Sienne.

FANNYSTELLE

M. et Mme Marcel Mollot étaient en visite ici la semaine dernière chez des parents et amis.

* * *

Mme Veuve Emile Balez a fait l'acquisition du restaurant et de la résidence de M. B. Clay. Nous lui souhaitons du succès dans sa nouvelle entreprise.

* * *

M. le Curé J. Poitras sera absent cette semaine. Il se rendra à Saint-Boniface aux funérailles de M. l'abbé Norbert Bellavance, curé de Dunrea, décédé dimanche le 1er avril dans sa paroisse.

M. l'abbé Bellavance était un ami intime de notre curé, et il avait un bon nombre de connaissances à Fannystelle. Nous regrettons vivement sa mort, et nous offrons à la famille si cruelle éprouvée nos plus vives sympathies.

* * *

M. Pratte, de retour de la province de Québec, était en visite ici la semaine dernière. Lundi matin il nous quittait pour Gravelbourg, lieu de sa demeure.

* * *

MM. Albert Préfontaine, M.P.U. et Hébert, de Saint-Pierre, Man., seront parmi nous le 3 courant. Ils nous donneront des conférences sur la manière pratique du fonctionnement des entrepôts à grain, dits élévateurs.

* * *

MM. Chas Cyrenne, Ovide Bourque, Philippe Lacourse et Hormisdas Desilets sont allés voir les homesteads du Montana.

* * *

M. James O'Neil et sa famille nous ont quittés la semaine dernière pour aller demeurer à Goderich, Ontario.

* * *

Si le beau temps continue, les cultivateurs seront bientôt à l'oeuvre dans nos champs. La neige est presque toute disparue, et le sol sera prêt sous peu à recevoir les grains.

* * *

M. Alph. Castagnier est de retour de Flanders, Ont., où il a passé l'hiver.

* * *

MM. Roméo Desilets, Ulric Coulombe, Chas Lavigne sont de retour de Dinorivic, Ont., où ils ont passé l'hiver.

Yvonnic.

SAINT-ALPHONSE

Le comité nommé pour s'occuper du concert donné par la paroisse de Saint-Alphonse au profit des Belges, avait écrit au Roi des Belges. Le roi, aussi bon que brave, a bien voulu faire répondre par la lettre suivante que nous sommes heureux de reproduire.

Messieurs,

Votre noble initiative et l'élan de charité qu'elle a suscité ont été très appréciés par le Roi.

Sa Majesté, qui a été vraiment touchée par la lecture de votre lettre si cordiale, s'est plue à rendre hommage aux sentiments de patriotique solidarité dont vous faites preuve; et Elle sera heureuse de distribuer Elle-même, selon vos bonnes intentions, les fonds que vos généreux efforts sont parvenus à recueillir.

Je suis chargé de vous adresser les meilleurs remerciements et félicitations de notre Souverain, et je vous prie de recevoir, Messieurs, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Secrétaire,
J. Ingenbluck.

N. B.—Comme suite à votre demande, vous pouvez envoyer votre don à Sa Majesté, sous la forme d'un chèque émis sur une banque de Londres par une firme du Canada; c'est la voie la plus sûre.

Ou bien encore une banque du Canada peut demander à son correspondant à Londres de verser la somme à la "Banque Belge pour l'Etranger", 2, Bishopsgate, à Londres, au nom du Roi.

Ainsi il n'y aura aucun risque de perte.

* * *

Lundi dernier le R. P. Charles est allé rendre une visite à M. l'abbé Bellavance, curé de Dunrea. Il partit avec M. le curé Rousseau, curé de Mariapolis. Dans le train ils rencontrèrent M. l'abbé Prud'homme, qui se rendait aussi à Dunrea. La visite de ces trois confrères fut une heureuse surprise pour le cher malade, et lui apporta une grande consolation. Il exprima le désir de voir ses deux confrères de classe, MM. Prud'homme et Rousseau dire la sainte messe dans sa chambre, et il eut le bonheur de recevoir la Sainte Communion de la main de M. l'abbé Prud'homme. Le R. P. Charles et M. l'abbé Bertrand dirent la messe au couvent des Soeurs Oblates.

Pinson.

SAINT-LEON

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de Mme Cléophas Major, née Georgina Bergeron. Depuis plusieurs années Mme Major voyait ses forces décliner graduellement, malgré l'assistance des médecins et les soins assidus et dévoués qu'elle recevait des siens. Son état s'aggravant au cours des dernières semaines, on pouvait prévoir un prochain dénouement. Elle fut assistée durant sa maladie de tous les sacrements de l'Eglise et communiait souvent. Nos Révérends Pères venaient fréquemment lui apporter les consolations de leur saint ministère. Aussi sa mort fut très édifiante et sainte.

Mme Major est décédée jeudi dernier, le 29 mars, à l'âge de 26 ans seulement, laissant trois petits enfants dont la plus jeune est née huit jours seulement avant sa mort.

Les funérailles, qui eurent lieu samedi, furent très belles. La levée du corps fut faite à domicile. Les Dames de Sainte-Anne, dont elle était membre, marchaient en avant du corps avec la bannière crênée de deuil. Les porteurs furent MM. Octavien Bergeron, Arthur Bergeron, Napoléon Bergeron, Gédéon Boisvert, Delipha Routhier et Xavier Routhier, frères ou cousins de la défunte. Un service de première classe fut chanté avec diacre et sous-diacre. Très nombreux furent les parents et amis qui vinrent s'unir aux dernière prières. Nos condoléances et nos sympathies les plus vives à M. Cléophas Major et à la famille éplorée.

* * *

Dimanche soir il y eut, dans la grande salle du couvent de nos Soeurs Chanoinesses des Cinq-Plaies, un cours public très intéressant, des élèves de la haute classe, en même temps qu'un examen de musique. Nos Révérends Pères et un bon groupe de paroissiens, parents des élèves, y assistèrent. Les matières du concours furent la grammaire française et l'épellation anglaise ou "spelling".

La lutte se prolongea pour la grammaire française, et finalement il fallut que ce fut le sort qui décidât de la victoire entre les deux dernières concurrentes, Mlles Flore-Ange Dion et Marie-Louise Coté; ce fut cette dernière qui eut le plaisir de remporter le drapeau.

Pour l'épellation anglaise il fallut couronner un nombre égal de concurrents de chaque côté, l'heure avancée ne permettant point de prolonger indéfiniment le concours.

Cette petite séance fut agrémentée par de jolis morceaux de piano, que nous firent entendre les élèves de musique.

Des concours de ce genre sont encourageants pour les maîtresses et pour les enfants, malgré les petits accidents qui immanquablement surviennent. Aussi tous les parents se sont retirés très satisfaits et enchantés.

A la fin de la séance on tira une montre d'argent et un bracelet d'or qui avaient été passés en loterie en faveur du couvent. La montre échut à M. Albert Lavoie, de St-Boniface, et Mlle Henri Collin, également de Saint-Boniface, gagna le bracelet.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

La séance donnée par les élèves du couvent, le 27 mars, a été le fait marquant de la semaine dernière à Sainte-Anne. Cette séance, offerte à M. le Curé, à l'occasion de sa fête, et présidée par S. G. Monseigneur l'Archevêque, a remporté un franc succès.

Une salle comble, où l'on remarquait bon nombre de prêtres, de religieuses et d'autres personnes venus de l'extérieur, a écouté pendant plus de trois heures les jolies choses qui lui furent dites.

De tous les numéros de l'intéressant programme que l'on pourra lire plus loin, "Sainte Clotilde" a été sûrement le plus goûté. Ce drame raconte un épisode bien connu de l'Histoire de France, la conversion de Clovis, préparée par son épouse, Sainte Clotilde, et achevée à Tolbiac. Toutes les actrices se sont bien acquittées de leur tâche. Deux rôles, toutefois, à notre avis, ont été particulièrement bien joués: celui de la reine Clotilde, par Mlle Yvonne Laurin, et celui de la druidesse Valéda, par Mlle Esther Boyer.

Aux entr'actes il y eut musique, monologue, gymnastique, le tout rendu de façon qui fait honneur aux élèves intéressées.

Il convient cependant de faire ici mention spéciale du monologue "La leçon de brute", dit par Marie-Claire Désautels, fillette de neufs ans, avec une aisance, une justesse de ton et de gestes, plutôt rares chez un enfant de cet âge. Notre petite amie possède incontestablement du talent pour la scène. Sans trop le lui dire, il faudra en profiter.

A l'issue de la soirée, des adresses furent présentées à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque et à M. le Curé, héros de la fête.

M. le Curé, en y répondant, nous dit d'abord comme il était surpris de se voir l'objet d'une si belle fête. Il remercia ensuite Monseigneur l'Archevêque et les autres membres du clergé, de l'honneur qu'ils lui avaient fait en se rendant à Sainte-Anne. M. le Curé remercia encore les Révérendes Soeurs toujours si dévouées à l'éducation de notre jeunesse et enfin tous les parents et amis pour le bel encouragement qu'ils venaient de donner aux élèves du couvent en assistant si nombreux à cette séance.

A son tour, Monseigneur prit la parole, et après avoir chaleureusement félicité les élèves, il nous fit un bref éloge de la langue française, nous disant toutes les raisons que nous avons de la conserver, elle qui, tout en étant la langue des rois et des ambassadeurs, est encore pour nous la gardienne de notre foi. "Et quoiqu'on dise", nous dit Sa Grandeur, "nous continuerons de parler notre langue. Et nous la parlerons parce que nous le voulons".

Monseigneur profita encore de l'occasion pour nous rappeler quelques bonnes vérités sur la question agricole, et nous montra comment notre salut se trouve dans notre attachement au sol et dans l'amélioration de nos méthodes de culture.

Somme toute, ceux qui ont assisté à la séance du 27 mars dernier n'ont pas lieu de le regretter. Il ne devait pas en être autrement, d'ailleurs. La bonne renommée que les séances du couvent se sont acquises depuis de nombreuses années déjà, était un gage certain de l'intérêt de celle-ci. Les élèves actuelles du couvent de Sainte-Anne sont en tout dignes de leurs aînées. Nous sommes fiers de le constater.

A toutes celles donc qui ont pris part à la dernière séance, actrices et musiciennes, nous offrons nos meilleures félicitations.

Programme

Duo d'entrée: La Chasse aux Lions.

Hommage de fête: Le Sensens. Mlle C. Tougas: les Petites.

Comedy: No Cure, No Pay. — Personnages: Mrs. Languish, Miss A. Lavergne; Alice, her daughter, G. Koman; Lucy Aitken, Jenny Aitken and Susan Dean, friends of Alice, I. Claydon, E. Bayer, N. Glover; Bridget, queen of the kitchen, D. Grouette; Aunt Midget, hard of hearing, A. Unger.

Duo: Gavotte.

Sainte-Clotilde: drame en trois actes. — Personnages: Clotilde, épouse de Clovis, Y. Laurin; Irène, confidente, E. Fontaine; Agnès et Odile, suivantes de la reine, M.-L. Laurin et F. Duguay; Armine, jeune chrétienne, C. Daigle; Lucie, Hedwidge et Berthe, jeunes chrétiennes: V. Parenteau, L. Paradis et A. Tardiff; Albofléde, soeur de Clovis, A. de Montigny; Valéda, Linès et Herta, druidesses: E. Bayer, I. Parenteau et E. Neault; Ravina, sorcière, M.-A. Champagne; un ange, L. Desmarais.

Entr'acte: duo, Carmen.

"La leçon de bonté" M.-C. Desautels.

Marche: Le Drapeau Canadien.

Adresses: Mlles Champagne et Tougas.

Dieu sauve le roi.

* * *

Baptêmes

Le 25 mars. — Joseph-Raphaël-Théodore, né le 23, fils de Johnny Hupé, junior, et de Vitaline Vandal. Parrain et marraine: M. et Mme Michel Champagne.

Le 29 mars. — Joseph-Gérard, né le 28, fils de Emile Benoit et de Emilia Jodoin. Parrain et marraine, M. Joseph DeLorme et Mlle Agnès Lavergne.

SAINT-CLAUDE

M. Eugène Robart est de nouveau parmi nous. Il s'est installé avec sa famille sur son ancienne ferme.

* * *

Un Anglais, M. Mawhiney, a été trouvé mort dans sa maison, probablement des suites d'une congestion cérébrale. Il a été enterré à Holland, d'où il était venu.

* * *

M. Aug. Bernard a bâti et ouvert sa forge; il est maintenant à la disposition du public.

* * *

M. A. Jacques a déjà reçu les instruments nécessaires à l'installation de la fromagerie qu'il doit établir sur sa terre.

* * *

Le Cercle A. C. J. C. Saint-Claude, par suite de circonstances incontrôlables, se voit obligé d'abandonner la préparation de sa soirée récréative. C'est dommage, car la comédie choisie "Le Train de Plaisir", semblait devoir créer un vrai succès pour le Cercle, grâce au jeu excellent de quelques-uns des acteurs. Partie remise.

* * *

Nous avons eu la joie de saluer un autre réserviste permissionnaire en la personne de M. Joseph Allec. On nous annonce la prochaine arrivée de Jean-Marie Philippot. A sa dernière lettre il attendait au Havre le paquebot qui doit l'amener.

* * *

Ceux des nôtres qui sont avec l'armée canadienne commencent à payer leur écot. Alfred Bernard a été blessé au bras et Jos. Aymont serait gravement blessé, ainsi qu'un des fils de Mme Masse, qui est actuellement à l'hôpital.

* * *

Mme W. McFarlane a dû être transportée à l'hôpital de Carman.

"Ca n'a pas pris goût de tinette" — expression canadienne dont le bien-fondé va se vérifier pour Mlle Samson, la dauphinoise récemment arrivée de France. Son mariage va avoir lieu probablement le 9 avril. L'heureux élu serait M. Emile Chatel.

Saint-Claude.

OAK LAKE

Dans un concours institué par MM. le inspecteurs entre écoles de la province, portant sur une composition intitulée "Le jour le plus heureux de l'année", Mlle Elodie Vachon, de notre école bilingue, a obtenu un des deux prix qui ont été décernés. Nos plus sincères félicitations à l'heureuse fillette dont le succès rejaillit sur les nôtres.

* * *

M. le curé Derome a appris avec un amer chagrin, par téléphone, dimanche après-midi, la mort de son ami de coeur, M. l'abbé Norbert Bellavance, curé de Dunrea, Man. M. le curé assistera aux obsèques à la cathédrale de Saint-Boniface, mercredi, s'il n'en est pas empêché d'une façon incontrôlable; car, dit-il l'amitié véritable ne se contente pas seulement du temps du vivant, mais elle suit l'objet estimé jusque dans la tombe.

* * *

Notre coeur de chant a exécuté de beaux cantiques pendant la lecture de la passion et à l'offertoire dimanche dernier.

* * *

Nous regrettons vivement le départ de M. Joseph Leblanc avec sa famille, pour Cantal, Sask.

M. Leblanc est un des plus anciens citoyens de Oak Lake.

* * *

Un autre départ qui laissera un grand vide parmi nous, c'est celui d'un autre vieux pionnier dans la personne du Dr Wright.

* * *

Mlle Eva Carpentier est à préparer un tableau d'honneur donnant les noms de nos braves catholiques qui se sont enrôlés. La cérémonie du dévoilement aura lieu ce mois-ci. Il y aura discours en anglais et en français.

E. A.

Précis de la Guerre

LA SEMAINE

Mercredi, 28 mars

Le dégel vient de se produire sur le front nord de la Russie. Il ajourne toutes les opérations sur une grande échelle. Les Russes profitent de ce contretemps pour organiser la résistance à la poussée allemande qui menace Petrograd. Il est rumeur à New-York que le gouvernement anglais a confisqué les vapeurs hollandais dans les ports britanniques. Le navire-hôpital anglais "Asturias" a été coulé sans avertissement par un sous-marin allemand. Lentement mais sûrement les Anglais et les Français poursuivent leur avance. St-Quentin, La Fère et Laon, pivot de la ligne allemande, sont rendus intenables. Deux des principales lignes de ravitaillement de Saint-Quentin sont coupées. A Rome l'on croit à une violente ruée allemande contre l'Italie. Après avoir conquis l'Italie, les Allemands tenteraient d'envahir la France par le sud. Les vivres deviennent de plus en plus rares dans les villes allemandes.

Jeudi, 29 mars

L'Espagne est menacé d'une révolution. Les garanties constitutionnelles ont été suspendues dans toutes les provinces. Les Anglais ont obtenu un beau succès en Palestine. Une armée de 20,000 Turcs a été défaite près de Jérusalem, 900 prisonniers ainsi que l'état-major d'une division ont été capturés. Les troupes anglaises ne sont plus maintenant qu'à quarante milles de Jérusalem. En France, c'est l'accalmie. De la Somme à l'Aisne, Poilus et Boches se font maintenant face, mais seule l'artillerie est active. Villers-Faucon et Saulancourt ont été évacués par les troupes allemandes.

Vendredi, 30 mars

La retraite allemande a pris fin en Picardie. Calme complet. Berlin affirme que son recul a été voulu. Selon Berlin encore les troupes canadiennes ont participé à plusieurs assauts contre les positions allemandes à l'est de Neuville-St-Vaast. De Copenhague on apprend que l'Allemagne se propose d'établir la conscription en Pologne. A une forte majorité le parlement suisse décide de ne pas faire à l'heure actuelle de proposition de paix. Une grève générale vient d'être déclarée en Espagne. La rupture complète entre les Etats-Unis et l'Allemagne se fait de jour en jour plus certaine. Les Communes anglaises adoptent en deuxième lecture un bill pourvoyant à [illegible] révision des réformés et des bl[illegible]. On veut obtenir un autre million d'hommes pour l'armée. Berlin affirme que l'Allemagne n'a jamais désiré faire la guerre aux Etats-Unis. Le village de Neuville-Bourjonval est tombé aux mains des Anglais.

Samedi, 31 mars.

Poursuivant les troupes allemandes en retraite, les Anglais ont fait, annonce aujourd'hui le War Office de Londres, la capture de cinq autres villages: Heudicourt, St-Emilie, Marteville, Vermand et Soyecourt. En dépit de la vigoureuse résistance des Allemands, les troupes françaises ont contribué leur avance à l'est de la rivière Aillette. Cinq violentes contre-attaques allemandes ont échoué. Plusieurs navires ont été coulés par les sous-marins allemands. Au nombre des victimes se trouvent 68 citoyens américains. Les Turcs sont impuissants à enrayer l'avance anglaise, en Mésopotamie. Un corsaire allemand qui a réussi à se faufiler entre les navires de guerre anglais fait des siennes dans l'Atlantique. Il a déjà coulé plusieurs navires de commerce.

Lundi, 2 avril.

Croiselles, Longatte, Doignies, Atilly et Vilecholes ont été capturés par les Anglais. Quelques prisonniers ont été faits. Les troupes russes continuent à pousser de l'avant en Perse se dirigeant vers la Mésopotamie. Trois gros villages perses ont été enlevés par de brillantes attaques. Le président Wilson demande au Congrès américain de déclarer pratiquement la guerre aux Etats-Unis. L'opinion américaine y semble favorable.

Mardi, 3 avril.

Plusieurs autres villages autour de Saint-Quentin, Francilly-Seleney, Holonon et Seleney, ont été pris par les Anglais. Toutes les opérations du front sont aujourd'hui reléguées dans l'ombre par la session du sénat américain. Une résolution demande de proclamer l'état de guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne et de conférer au président pleins pouvoirs d'employer toutes les forces militaires et navales des Etats-Unis à mener vigoureusement la guerre contre l'Allemagne. L'intervention du sénateur Lafollette a fait ajourner à demain le vote. Cependant il n'existe plus le moindre doute que cette résolution sera votée par le Sénat américain.

TRIBUNE LIBRE

Saint-Boniface,
le 31 mars 1917.

Monsieur le directeur
de la **Liberté**,

Auriez-vous l'obligeance de publier en "Tribune Libre" la lettre ci-incluse:

Dans l'intérêt de la vérité, je tiens à rectifier certaines erreurs grossières qui se sont glissées dans les différents compte-rendus publiés dans les journaux de Winnipeg et Saint-Boniface, relativement à l'assemblée de recrutement tenue à l'école Provencher le 22 mars dernier, et particulièrement celui paru dans le **Manitoba**.

Tout d'abord j'admettrai qu'il y a eu interruptions, mais je ferai remarquer qu'elles ont été provoquées par l'attitude et l'entrée en matière du lieutenant-colonel Bernier. La première question qu'on lui posa se rapportait à la liberté telle qu'on l'accorde à l'Irlande; M. Bernier se dit heureux qu'on la lui posa; ensuite de quoi plusieurs personnes présentes prirent la liberté de lui poser d'autres questions. La plupart de celles-ci étaient si peu hors de propos que le président de l'assemblée ne crut pas opportun de rappeler l'auditoire à l'ordre.

De ce que les "Démosthènes en herbe" n'ont pas interprété l'histoire du Canada de la même manière que l'orateur et le **Manitoba**, il nous semble téméraire de conclure à la parfaite ignorance de ceux-là et à l'omniscience de ceux-ci.

Si nous n'avons pas foi en la souveraineté du peuple, nous professons cependant un grand respect pour le témoignage universel; et dans la circonstance qui nous occupe, la totalité des auditeurs (sauf naturellement la parenté de l'orateur et la douzaine de soldats) s'est montrée unanime à réprouver la méthode et l'école des sauveurs d'Empire. C'est donc un signe que le bon sens se trouve sinon complètement du côté des ignorants, du moins partiellement, c'est-à-dire d'une façon appréciable. D'ailleurs l'accueil donné à la résolution qui termina l'assemblée ne permit pas de douter des sentiments vraiment patriotiques (par là nous ne voulons pas dire impérialistes; bien au contraire) qui animaient l'assemblée. Cela prouve que les arguments des opposants valaient assez pour ne point mériter d'être appelés impolitesse et ignorance.

M. Bernier devra admettre que certaines de ses affirmations auraient mérité des ripostes cent fois plus vives. Mentionnons un incident. Un auditeur fit remarquer combien fausse est l'affirmation de nos adversaires que les Canadiens français ne se sont pas enrôlés suffisamment. M. Bernier se permit de nier que les nôtres eussent fait leur part, ajoutant qu'il n'existait pas de statistiques officielles de l'enrôlement français. C'était démentir le président de l'assemblée dont le discours avait été respectueusement écouté. M. Bernier n'est pas sans savoir que de telles statistiques existent. Bien qu'elles ne soient pas officielles, elels ont été acceptées et reproduites par les journaux de langue anglaise, voire même par le **Manitoba**. En consultant ce dernier, M. Bernier y aurait vu annoncer la brochure contenant les statistiques en question.

Nous ne nous opposons pas à ce que le lieutenant-colonel Bernier professe toutes les opinions qu'il voudra, nous lui refusons seulement le droit de se faire le censeur de la race à laquelle il s'est toujours dit fier d'appartenir, censure qu'il a exercée à Montréal et à Saint-Boniface. Sa carrière politique, pas plus que ses débuts militaire ne lui donnent le droit d'agir ainsi, car ses épaulettes sont encore à gagner.

En terminant nous devons dire que nous avons foi en l'avenir de notre race et que nous ne croyons pas à sa chute, même si nous ne suivons pas les conseils et les avertissements qui nous ont été donnés par M. Bernier. Si nous devons le perdre comme sauveur de race nous croyons qu'il sera remplacé sans trop de difficultés par ces jeunes exaltés qu'il feint de mépriser du haut de son titre d'honorable.

Vous remerciant, monsieur le directeur, de votre bonne hospitalité, je demeure, en toute sincérité,

Dominique Trottier.

* * *

Ecoles consolidées

Monsieur le directeur,

Permettez-moi de différer d'opinion avec l'auteur de l'article que publiait votre journal le 21 mars dernier. Je ne suis pas un fervent de l'école consolidée, néanmoins je crois qu'elle a du bon. Qu'elle ait du mauvais, c'est probable. Toute médaille a un revers.

Prenons, si vous voulez, le cas d'un village qui a trois écoles bilingues, chacune fréquentée par trente élèves. On ne peut pas espérer que le professeur fera faire de rapides progrès à ces trente élèves. Ils ne sont pas de même force et le professeur doit trop éparpiller son effort. Si, d'un autre côté, ces 90 élèves se trouvent groupés dans une grande école, ayant trois bons professeurs, ils sont mieux répartis au point de vue enseignement et font de plus rapides progrès, le professeur enseignant à des élèves dont les connaissances sont plus égales. Avec notre système actuel, un élève va à l'école jusqu'à l'âge de 14 et 15 ans. A cet âge-là ils n'en savent pas plus long que ceux de 10 et 11 ans des grandes écoles. S'ils veulent poursuivre leurs études, il leur faut aller au couvent ou au collège. On ne peut pas espérer que le professeur de la petite école leur consacrera tout son temps. C'est dans les dernières années d'école que cette lacune devient sensible. C'est une lacune aussi fort coûteuse. Ainsi dans notre village, nous payons chaque année un millier de piastres pour des enfants fréquentant des couvents ou collèges du dehors. Tenant compte de tout cela, je crois qu'une bonne école avec 3 ou 4 professeurs nous coûteraient moins et donneraient de meilleurs résultats que trois ou quatre petites écoles. Loin de moi l'idée de comparer ces écoles à nos couvents et collèges. Je n'ai pas la rage des écoles consolidées. Tout ce que je demande, c'es si une bonne école avec trois classes bilingues ne vaudrait pas mieux que trois petites écoles. C'est le point en litige. Il ne s'agit que de l'école concentrée bilingue. L'école consolidée, tant vantée par les Anglais bien qu'ils la trouvent fort dispendieuse, ne m'enthousiaste pas.

Centralisons autant que possible nos écoles bilingues. Engageons de bons instituteurs et de bonnes institutrices.

Votre très humble serviteur,
Un Cultivateur.

CHEZ NOS JEUNES SEMINARISTES

Dimanche le 25 mars, l'Académie Taché tenait, dans notre salle du Petit Séminaire, sa dernière séance de l'année.

Notre Académie n'a pas des allures bien prétentieuses; elle ne vise pas au grandiose. Je ne surprendrai personne en confessant que nos Académiciens n'étant pas encore des quarante immortels, ne portent pas l'épée avec l'habit à palmes vertes. Il ne faudrait pas croire pour cela que notre société joue parmi nous un rôle à peu près nul et qu'elle n'ait pas bien mérité de ses membres.

Dans une maison d'éducation, tout doit tendre, de près ou de loin, à la formation de l'élève. Les facteurs d'un tel résultat sont nombreux et variés. Quelques-uns peuvent nous paraître insignifiants, soit à cause de l'inconsidération que l'on a pour les vertus cachées, ce qui, selon François Veuillot, serait une des notes caractéristiques de notre époque; soit encore parce que ce sont là des agents dont la valeur nous est insoupçonnée et inconnue.

Quoiqu'il en soit, certains éléments de l'éducation, peuvent malgré leur faiblesse apparente avoir une importance capitale: une Académie comme la nôtre est de ce genre.

Toute oeuvre secondaire, dans une institution d'enseignement, qui coopère à la grande oeuvre unique, la formation des élèves, remplit noblement son rôle. En quoi consiste donc cette formation?

J'en trouve l'idéal dans ces paroles que Mgr Gaume adressait aux éducateurs de son temps: "faites en sorte que les jeunes "gens qui sortiront de vos mains, 'aient la tête dans la lumière, le 'coeur dans la chaleur, et la "conscience dans la force." ...Un peu de lumière à la tête, un chaud rayon au coeur, voilà, je crois, ce que l'Académie nous aura donné.

Au début de l'année nous nous étions proposés de "manitobaniser" notre société; de lui donner une forte couleur locale en la marquant au coin d'une teinte de chez-nous; la liste des travaux accomplis, prouve que nous n'avons guère dévié de cette ligne de conduite.

En effet, un camarade a esquissé devant nous la vie de Mgr Provencher, tandis que la main d'un autre condisciple, traçait celle de Mgr Taché. A une séance, on nous a parlé de La Vérendrye et à la réunion suivante un des nôtres traitait de la compagnie de la Baie d'Hudson.

Un travail particulièrement captivant pour nous, a été celui d'un compagnon, sur les origines du collège de Saint-Boniface.

L'étude sérieuse et approfondie des hommes et des choses de chez nous, fait que l'on acquiert en même temps que la connaissance de son histoire cet amour profond, enraciné de la terre où l'on est né, patriotisme d'autant plus fier qu'il est plus éclairé, ce patriotisme vaillant que Mgr Langevin qualifiait de "vertu des forts".

Ajoutez aux travaux déjà cités diverses chroniques sur des sujets locaux, plusieurs débats sur des questions actuelles une foule de déclamations, bon nombre de lectures et vous aurez une idée du travail accompli cette année.

L'Académie nous prépare à l'avenir, elle participe à la formation générale qui peut faire de chacun de nous, des hommes à la hauteur de leur position: "devenir homme, écrivait Louis Veuillot, "ce n'est "pas de vieillir, d'apprendre, de "s'enrichir, d'acquérir de la puissance et de la renommée, c'est "d'être dans la société humaine, "quelque soient le poste et le rang, "un défenseur des intérêts de "Dieu."

Antoine d'Eschambault,
Président.



Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout indivdu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300 Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur

N. B.—La publication non-autorisé de cette annonce ne sera pas payée

AU SACRE-COEUR

Mgr Sinnott à la clôture de la retraite

La clôture de la retraite a été rehaussée par la visite de Sa Grandeur Mgr Sinnott. La paroisse fut en sa présence consacrée au Sacré-Coeur et à la Sainte-Vierge. Le R. P. Dallaire, o.m.i., prononça un éloquent sermon. Le docteur Benoit, membre de la commission scolaire, présenta à Mgr Sinnott l'adresse suivante:

Monseigneur,

Votre présence confère un cachet tout spécial à la clôture de notre retraite Il y a une quinzaine vous veniez visiter l'oeuvre scolaire édifiée au prix d'incessants et toujours renouvelés sacrifices par la population française de Winnipeg. Nos enfants vous donnèrent ce jour-là le spectacle de leur vigoureuse foi et de leur bonne éducation chrétienne. Ce soir, vous avez devant vous toute la population de langue française de Winnipeg. Elle vient témoigner aux pieds du Premier Pasteur du diocèse de la solidité et de l'intégrité de sa foi; elle lui apporte l'hommage de fils aimants, respectueux et soumis.

Nous ne sommes pas encore bien nombreux; nous l'étions moins il y a quinze ans. Mais fidèles aux vieilles traditions de la province de Québec, pénétrés de l'esprit catholique de la race française au Canada, nous avons voulu nous grouper, nous constituer en paroisse catholique afin de conserver à nos enfants avec la langue, la foi de leurs ancêtres. C'était une oeuvre hérissée de difficultés et vouée à l'insuccès selon les pessimistes. "Aide-toi, le Ciel t'aidera" dit un vieil et profond axiôme de chez nous. Nous nous sommes souvenu de cette parole. Nous nous sommes aidés, donnant à l'école et à l'église, — les deux ne font qu'un dans notre pensée, — notre argent et notre temps, les donnant avec générosité et joie. Et le Ciel nous aida, plus, pouvons-nous dire, que nous ne l'espérions, en confiant cette oeuvre paroissiale si faible, en dépit de notre bonne volonté, et qui devait sur sa route rencontrer bien des écueils, aux bons pères oblats. Nous n'avons pas à faire leur éloge. Notre église, notre école, nos sociétés de tout genre, sont un vivant et éloquent témoignage de leur activité, de leur dévouement et de leurs sacrifices. L'un d'eux, le bon et vénéré Père Portelance, o.m.i., curé fondateur de la paroisse, est tombé victime de sa tâche, usé par un incessant et énergique labeur.

Il est encore jeune, Monseigneur, votre enfant français de Winnipeg. Mais il a grandi sain et vigoureux au milieu de la corruption et du matérialisme de la métropole de l'Ouest. Sans doute le doit-il à l'énergique et vigilante et dévouée paternité à laquelle fut confié le soin de son enfance. Nous sommes trop bons fils pour nous attribuer tout le mérite de nos vertus. Aussi profitons-nous, Monseigneur, de votre première visite à la paroisse du Sacré-Coeur, pour rendre témoignage à ceux que nous nommons à bon droit du beau et bien mérité titre de pères de la paroisse. Quand un père a donné sa vie et son coeur à ses enfants, il a droit à ce que ses fils confessent son mérite. Et quel fils ne souhaiterait pas de vivre longuement sous l'égide d'une paternité à la fois si tendre et fructueuse.

Nous envisageons l'avenir d'un regard serein et confiant. Ce qui a été notre force dans le passé ne saurait ne point l'être dans l'avenir. Aussi, osons-nous, Monseigneur, vous promettre solennellement ce soir que votre troupeau français de la ville de Winnipeg ira toujours droit dans le sentier de la foi au Christ Jésus, du respect et de l'amour du Pape et de son bien-aimé représentant dans le diocèse de Winnipeg. Et pour nous aider à garder notre promesse, veuillez, Monseigneur, faire descendre sur nos fronts le secours de votre paternelle bénédiction.

Mgr Sinnott répondit comme suit, parlant français.

Je vous remercie bien sincèrement de votre magnifique adresse. Les hommages que vous me rendez me touchent beaucoup. C'est une grande consolation pour moi de savoir que je puis compter sur vous, et que vous m'aiderez à porter le lourd fardeau que le Saint-Siège m'a imposé. Avec l'union et la coopération de toutes les forces catholiques de diocèse, nous pouvons espérer de faire quelque bien. Mais, si cette union et cette coopération, si désirables, disparaissaient ,pour faire place au désaccord et à la division, il nous serait impossible de rien faire. Je suis venu ici pour faire l'oeuvre de Dieu, mais cette oeuvre, comme d'ailleurs toute oeuvre apostolique, doit s'inspirer de la charité du Christ.

Nous devons donc être unis, et nous serons unis par les liens de la foi, partageant les mêmes joies et les mêmes épreuves, formant ensemble comme une grande famille, où règnent la bonne volonté et la bonne entente et où chacun est toujours disposé à soulager son frère.

Je vous félicite du travail que vous, catholiques de langue française de la ville de Winnipeg, avez accompli en si peu de temps. Vous avez une église plus que suffisante pour vos besoins. Vous avez, à l'ombre de l'église, une école excellente, où vos enfants reçoivent une éducation éminemment catholique. Cela vous le devez d'abord à votre générosité, à votre foi et à votre esprit de sacrifice. Aussi longtemps que ces vertus règneront parmi vous, vous n'aurez rien à craindre ici à Winnipeg.

J'étais heureux, tout à l'heure d'entendre tomber de vos lèvres les paroles d'appréciation à l'adresse des Pères Oblats de Marie Immaculée pour le travail, qu'ils ont accompli. Le Canada tout entier a une dette de reconnaissance envers cette congrégation, qui a continué dans ce pays les plus nobles traditions de l'Eglise. Les missionnaires Oblats ont été ici ce que les missionnaires de France ont été dans presque toutes les parties du monde civilisé, les prêtres les plus désintéressés, les plus dévoués, travaillant avec un zèle sans bornes. Leur travail dans cette paroisse a été le même qu'ailleurs, et vous avez raison de les féliciter et de les remercier. Je suis heureux de trouver ici l'occasion de me joindre à vous, pour offrir aux Pères Oblats l'expression de ma profonde et sincère reconnaissance.

J'espère que vous avez tous profité des bienfaits de la retraite, qui vous a été prêchée la semaine dernière. J'espère que l'esprit catholique règnera toujours ardent et profond parmi vous. Le seul conseil que j'ai à vous donner, c'est que vous soyez toujours ce que vous avez été dans le passé, tout en vous efforçant toujours de mieux faire. Soyez loyaux envers votre paroisse, fidèles à venir ici chaque dimanche écouter la parole de Dieu, qui vous est annoncée dans votre belle langue. Entretenez toujours parmi vous l'esprit d'union. Soyez tous membres des sociétés établies dans votre paroisse, elles seront pour votre foi une sauvegarde dans l'atmosphère de matérialisme qui vous entoure. Si vous le voulez vous pouvez être aussi bons catholiques ici qu'en aucun autre lieu du monde. Je n'ignore pas que, pour pratiquer votre religion comme vous devez le faire, et élever vos enfants dans la crainte et l'amour de Dieu vous rencontrerez des difficultés mais les sacrifices que vous aurez à supporter ne feront que vous rendre meilleurs catholiques. Quant à vos enfants, ils ont ici un asile qui les protègera contre les dangers qui les menacent. Là, vous pouvez leur enseigner, avec la foi que vous estimez si grandement, les traditions que vous avez reçues de vos ancêtres. S'ils sont fidèles aux enseignements des religieuses dévouées, qui accomplissent leur mission avec tant de zèle, s'ils suivent les exemples qui leur sont donnés, ils pourront plus tard continuer votre tâche, et vous faire honneur à vous, à leur ville et à leur église. Ils seront de bons citoyens pour l'Etat, le voeu que vous formez aussi pour eux.

Vous disiez dans votre adresse que l'église et l'école ne font qu'un. Je vous demande tout tout mon coeur de les entourer d'une égale affection et de les supporter avec une égale générosité.

Encore une fois je vous félicite. vous, catholiques de langue française de cette ville, de ce que vous avez accompli jusqu'ici et, si vous continuez à montrer la même loyauté envers votre église et vos pasteurs, vous pourrez envisager l'avenir sans crainte et je pourrai me réjouir de votre prospérité.

Dans cet espoir que j'entretiens ardemment, je prie Dieu de vous bénir, tous ensemble et chacun en particuliers, de bénir vos familles et vos maisons, votre paroisse et votre école, afin que le succès couronne vos efforts et que vous puissiez toujours accomplir l'oeuvre de Dieu.

* * *

Nos lecteurs apprendront avec plaisir que M. Jules Collon a quitté l'hôpital et est revenu chez lui.

LE 25 AVRIL

Les membres du Cercle Dramatique Provencher ont le plaisir d'annoncer au public que leur prochaine séance — "Les Piastres Rouges" — sera donnée dans la grande salle de l'école Provencher, mercre, le 25 avril.

Cette soirée sera donnée au profit de l'Association d'Education.

Les billets seront en vente dans quelques jours. Prix: 50 sous. Hâtez-vous de vous en procurer.

On répètera le lendemain.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 25 mars. — Joseph-Arthur-Rolland-Victorin, fils de Alphonse Pageot et de Théodora Létourneau.

Le 26 mars. — Louis-Joseph-Aimé, fils de Pamphile Laurendeau et de Rose-Alma Lamontagne.

Le 27 mars. — Pierre-Jean-Baptiste-Lionel, fils de Gaudias Brunet et de Alice Jutras.

* * *

LE PERE LIBERT A SAINT-PIERRE-JOLYS

Le R. P. Libert a passé quelques jours au milieu de nous chez son vieil ami et compatriote, M. le curé de Saint-Pierre. Tout le monde connaît le révérend Père, et nous étions tous heureux de voir que sa campagne de deux ans et demi en France ne lui a pas fait de mal. Sa bonne figure au teint fleuri en fait foi. Grâce à lui nous avons pu entendre le chant solennel de la passion le Jour des Rameaux. A la messe du jour, la Société Saint-Grégoire nous a régalé de deux des beaux morceaux de son répertoire. Les Rameaux, de Faure, avec M. Fréchette comme soliste, et le Super Flumina Babilonis, de Gounod: grand choeur à quatre voix. Le dimanche de la Passion la Société Saint-Grégoire nous avait donné un Rexilla regis d'une piété et d'une suavité remarquables.

A la demande de M. le Curé, le R. P. Liebert avait accepté de nous donner une conférence sur la guerre. C'était presqu'un sermon, comme il convenait de faire dans une église. C'est le dimanche des Rameaux, dans l'après-midi que le P. Libert a parlé. Il nous a parlé de la France, de la France chrétienne — et remarquez qu'il n'y a qu'une France, — champion du droit et de la liberté; la France avec la Belgique, la nation qui s'est livrée en sacrifice pour la même cause, et l'Angleterre réveillée enfin, et fière de garder la parole donnée et de défendre la force des traités; tous mettant une barrière contre laquelle se brise et s'émiette la barbarie de ces hideux empires centraux.

Le Révérend Père nous a montré l'admirable clergé français faisant son devoir, tout son devoir, dans les tranchées, dans les ambulances et dans les hôpitaux; prêtres soldats et ne cessant pas d'être prêtres, répandus dans tous les rangs de l'armée française, marchant avec elle, officiers, soldats, brancardiers, infirmiers, prêtres ils restent. Tout en remplissant leurs devoirs de citoyens, ils sanctifient, — j'allais dire ils divinisent la guerre. Jamais la France ne fut si grande et si belle; jamais dans une page de son histoire elle ne se montra si forte. Arrière les vils baveurs et moitiés d'idiots qui, il n'y a pas longtemps encore, essayaient de souiller la France de leur bave visqueuse et puante. Ce sont des montres, ces imbéciles-là. Le Père Libert nous a montré la vraie France; la France unie, telle qu'elle est, livrant la grande et sainte bataille de la défense de la vraie civilisation. Merci, mon Révérend Père, de nous avoir dit ces choses; vous avez parlé en prêtre français.

On avait annoncé une quête à la fin de la conférence, pour les oeuvres du Cardinal Mercier. M. Denys Renuart quêtait avec Mlle Edith Préfontaine, et M. Charlemagne Préfontaine avec Mlle Jeanne Dupuis. Résultat: exactement $100.

Nous avons eu le plaisir de voir avec nous quelques-uns de nos vieux amis de Saint-Malo, qui eux aussi se sentent français.

Saint-Pierrois.

NAISSANCE

A Saint-Boniface, le 30 mars, M. et Mme Timothée Lebel, une fille, ayant reçu au baptême les noms de Marie-Jeanne-Antoinette. Parrain, M. l'abbé Jos. Gagnon; marraine, Mlle Géraldine Lebel. Prêtre officiant: le R. P. de Mangaleere, s.j.

DEMANDEE IMMEDIATEMENT

Jeune sténographe sachant l'anglais et le français. Doit être capable de faire elle-même la correspondance française. S'adresser à
215 rue Market
Tél. Garry 2187

ON DEMANDE UN FORGERON
à Starbuck, Man.

Forge toute outillée à louer à des termes faciles. S'adresser en anglais à

Starbuck's Cooperative Society.

ON DEMANDE

Une institutrice bilingue ayant son diplôme de 2me ou 3me classe pour le 1er avril. Adresser la réponse à

F. Hudon,
Secrétaire,
Sainte-Marthe, Rocanville,
Sask. (près du Manitoba)